VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 4 AVRIL, 1922 NUMERO 43

Adressez tou[...]ondance à "LA LI[...]TÉ"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

FRANCE

La conférence de Washington

L'Angleterre a fait une réception triomphale à ses représentants revenant de la Conférence de Washington, Lord Balfour et Lord Lee. Cet enthousiasme se conçoit vivement. Les deux nobles lords ont réussi à faire admettre les vues politiques et navales du Royaume-Uni avec une facilité qui a surpris les intéressés eux-mêmes. La prépondérance maritime de l'Angleterre dans les mers d'Europe est obtenue, du moins pour ce qui concerne les bâtiments de surface, avec une supériorité tellement écrasante que les Anglais ne réussissent pas à cacher leur joie.

Pour bien démontrer à quel point cette supériorité est affirmée par les accords de Washington, nous attendions que les derniers détails en soient publiés. Ils viennent de l'être, et nous pouvons faire aujourd'hui les constations suivantes, pour ce qui concerne les navires de surface, notamment les "capital ships."

L'Angleterre va posséder 20 unités tout à fait modernes, tous superdreadnoughts ayant un déplacement d'au moins 26,000 tonnes, et atteignant pour le plus gros le déplacement formidable de 41,000 tonnes.

En effet, les quatre navires les plus vieux (si l'on peut s'exprimer ainsi pour des navires n'ayant pas 10 ans d'existence) sont les quatre "Renbow" de 26,000 tonnes, armés de 10 canons de 34 centimètres.

La France possèdera 7 unités capables de figurer d'une manière bien timide d'ailleurs, dans une ligne de bataille de cuirassés modernes. Ces bâtiments, derniers vestiges de notre puissance navale d'avant-guerre, les Français commencent à les connaître; ce sont: "Bretagne," "Lorraine," "Provence," de 23,500 tonnes, armés de 10 canons de 34, et "Courbet," "Jean-Bart," "France," "Paris," de 23,400 tonnes, armés de 12 canons de 30 centimètres.

Nous citerons uniquement pour mémoire les trois unités qu'on nous permet, par faveur spéciale, de conserver encore quelque temps: "Voltaire", "Condorcet", "Diderot", vieux bâtiments de 18,000 tonnes à peine qui ne sont même pas des dreadnoughts, et que nous sommes autorisés à utiliser encore quelque temps, mais à la condition d'être bien sages et de ne pas les remplacer quand ils seront jugés —enfin!— trop démodés pour être conservés.

Ainsi, le tableau comparatif des flottes de surface des grandes nations est le suivant, pour ce qui concerne les unités de ligne ou "capital ships":

Angleterre, 20; Etats-Unis, 18; Japon, 10; France, 7.

Mais nous signalons à nos lecteurs un fait capital, et qui malheureusement n'a pas été mis en évidence dans la presse française, de sorte que l'opinion du public s'est complètement égarée dans notre pays. C'est que le tableau numérique ci-dessus n'est qu'un trompe-l'oeil. Il donne une apparence qui est tout-à-fait contraire à la réalité en traitant sur le même pied, comme s'ils étaient équivalents, les 7 unités françaises et les 20 anglaises, les 18 américaines, etc...

En effet, les 7 cuirassés français sont très, très inférieurs en puissance aux plus faibles et aux plus anciens des magnifiques bâtiments des trois nations envisagées. Alors que nos champions atteignent à peine 23,900 tonnes de déplacement au maximum, les plus vieux parmi les navires anglais, les quatre "Renbow", ont 26,000 tonnes. Les plus gros, les "Hood", ont 11,000 tonnes. De même les plus vieux américains "Utah" et "Florida" ont 21,000 tonnes; les plus récents 49,000 tonnes. Les plus faibles japonais conservés, les trois "Tuso" et les quatre "Kongo", ont respectivement 31,000 et 27,000 tonnes: les plus récents ont 49,000 tones.

Mais il y a mieux. D'après les décisions de Washington, les trois puissances précitées ont dû supprimer des navires pour se contenter des chiffres d'ailleurs formidables de 20, 18 et 10 unités. Or, les "capital ships" ainsi supprimés comme étant les plus démodés, sont pour la plupart nettement supérieurs aux meilleurs cuirassés français "conservés." C'est ainsi que l'Angleterre a dû supprimer nonseulement les superdreadnoughts "Kng George V", "Ajax", "Centurion", de 29,000 tonnes, mais encore le "Lion", "Princess Royal", de 27,000 tonnes, armés de pièces de 34 et filant 32 noeuds, superbes unités bien supérieures, hélas, à nos "Lorraine" et nos "Courbet." De même, les Etats-Unis suppriment les "Delaware" et "North Dakota," etc., de 24,000 tonnes qui pourraient se mesurer admirablement avec nos meilleurs représentats.

C'est-à-dire que, avec les cuirassés sacrifiés par les autres nations, on aurait pu composer une escadre de 7 unités bien supérieure à la nôtre.

Voilà de conférences en conférences, de palabreries en congratulations mutuelles ce qu'on a fait de la France et voilà qui donnera au lecteur une idée de notre déchéance pour la flotte de surface: *Sic transit gloria mundi.*

Ceci dit, non pas tant pour étaler à la face du monde notre état d'infériorité que pour stigmatiser l'acharnement que mettent nos ennemis et nos alliés à nous amoindrir et à diminuer le prestige de la France au point de vouloir faire de nous une puissance de 2ème ordre.

(Suite à la page 7)

Les prochaines élections provinciales

Soyons Unis

Tous ceux qui ont observé avec soin, les événements qui se sont déroulés depuis deux ans dans l'arène provinciale admettront avec nous que le gouvernment Norris quitte aujourd'hui le pouvoir surtout parce qu'il a fait ostraciser la langue française. Dès le lendemain des dernières élections manitobaines on avait pu attribuer l'échec du gouvernement au fait que beaucoup de libéraux français avaient demandé compte au premier ministre de la loi de suppression votée en 1916. Ce vote hostile s'était manifesté non seulement dans les comtés français, mais aussi dans tous les autres comtés où nous figurons sur les listes à titre de minorité quelconque. C'est ainsi que la persécution et l'arbitraire finissent toujours par avoir leur châtiment... surtout quand les victimes, comme les Canadiens-français du Manitoba, ont de la fierté et de la force de résistance.

De nouvelles élections générales auront lieu, probablement en juin. La situation est grave—pas plus pour nous que pour les autres, mais autant pour nous que pour les autres. Et pourquoi cette situation est-elle grave? Parce qu'elle est confuse. Il y a eu, à la législature, depuis deux ans, des groupes variés, qui ont été l'expression vivante du désarroi complet des idées où se débat la masse de la population. C'est ici le cas de répéter le fameux *"tot capita, tot sententiae."*

Dans ce tohu-bohu général, ceux qui penseront clairement seront les maîtres; c'est à nous Canadiens-français, à penser clairement; et cette pensée doit converger vers un objet précis: la conservation de la langue française.

Pour traduire en actes cette clarté de pensée et cette unité de but, que les électeurs français commencent par ne pas émietter leurs efforts en candidatures contradictoires. Les groupes de population qui sont forts et nombreux ont parfois le droit, très peu profitable du reste, de se quereller; mais, vraiment, ce serait spectacle lamentable que de voir une minorité battue en brèche comme la nôtre se fractionner au bénéfice de tel ou tel groupe. Quel groupe, du reste, depuis la passation de la loi Thornton, a mérité d'une manière spéciale nos faveurs et nos complaisances? Par conséquent tenons-nous libres vis-àvis tous les groupes.

Dans notre humble opinion, il ne devrait pas y avoir plus d'une candidature française dans chacun de nos comtés français. Naturellement entendons-nous au préalable sur le choix de nos candidats: plaçons en nomination de bons patriotes, sans trop nous occuper s'ils appartenaient autrefois aux anciens partis *rouge* ou *bleu*. Le seul point à considérer devrait être celui-ci: que le caractère et le passé de ces candidats nous soient garants de leur fidélité à défendre la langue française; que leur talent nous soit une assurance que leur bataille vaudra quelque chose. C'est dire que le choix de chaque candidat français devrait s'inspirer d'une pensée unique, mais devrait aussi s'inspirer des circonstances locales. L'important pour nous est d'arriver à la législature avec un groupe français homogène et compact.

Et, s'inspirant du même sentiment de solidarité vis-à-vis de la minorité française considérée comme bloc, le vote français dans les nombreux comtés où un candidat français n'est pas possible, devrait se porter sur un même et seul candidat—un candidat qu'on aurait aidé à choisir et sur lequel on obtiendrait ainsi un contrôle précieux.

La minorité française a déjà fait dans le passé des démonstrations électorales imposantes; mais si nous pouvions arriver, une bonne fois, à frapper tous ensemble sur le même clou, vous verriez quel fameux coup de marteau ça ferait.

ENFIN!

Formules francaises.-Demandons les et usons-en

Les formules françaises de l'impôt sur le revenu sont parvenues au bureau de poste de Saint-Boniface. Nous sommes au commencement d'avril, il nous reste donc un mois pour remplir ces formules sans être passibles d'amende.

Nous osons espérer que tous les bureaux de poste des centres français auront reçu le même envoi. Il ne tient qu'à nous d'avoir des formules françaises car le département de l'impôt sur le revenu est fédéral; le français y est officiel. Ce serait bien mal comprendre et encore plus mal défendre les intérêts du français de faire usage de formules anglaises sous prétexte que notre bureau de poste manque des formules françaises.

C'est là l'un de ces détails qui ont leur suprême importance quand ils doivent se multiplier par centaines et par milliers.

N'allons pas abdiquer devant les ennuis froidement voulus que certains fonctionnaires mettront, peut-être sur la route des formules françaises. Nous savons qu'ils préfèrent les tiroirs poussiéreux à la circulation pour ces formules françaises; à nous d'y mettre toute la persévérance voulue pour qu'elles prennent la circulation.

Si votre bureau de poste n'a pas les formules françaises demandez au maître de poste de les requérir, et, si elles se font trop attendre, envoyez une lettre à votre député fédéral, qui siège en ce moment à Ottawa le priant respectueusement d'y voir lui-même.

Mais si l'on nous menace de l'amende?

Vous nous enverrez la lettre et nous la publierons. Si quelque officier veut jouer cette petite partie de *Bluff* elle pourrait être intéressante. Il nous semble qu'il y a encore assez de fierté dans le groupe français manitobain pour qu'il bondisse sous le coup de cravache qui lui serait appliqué à l'encontre de la loi fédérale.

Donc que pas un des nôtres ne se rende coupable de l'acte d'abdication que serait de remplir une formule anglaise de l'impôt sur le revenu.

Après le congrès des commissaires

UN SUCCES... MANQUE

—CAUSES ET REMEDES—

—Nous avons été battus encore une fois et bien par notre faute... Il y eût de beaux discours prononcés à l'appui de la proposition en faveur du français... discours, qui, au témoignage de commissaires attirèrent l'approbation et les applaudissements de plusieurs anglophones... Mais, cher Monsieur, à quoi servent les plus forts discours si on ne prend pas les moyens d'en recueillir les fruits?

—Nous n'avions qu'à prendre les votes... et accepter le verdict...

—Nous avions à prendre les votes sérieusement et accepter un verdict certain... Oui!... Mais nous aimons mieux que ce verdict nous donne la certitude de notre défaite que l'impression d'un succès... manqué par un simulacre de scrutin. Si cette proposition vaut la peine que l'on convoque chaque année *tous* les commissaires français, pourquoi les laisse-t-on sous l'impression que notre proposition ne vaut pas la peine qu'on prenne toutes les sûretés nécessaires pour obtenir un scrutin loyal?..... C'est une fausse politesse que de se trop fier à nos adversaires... C'est cette politesse mal entendue qui nous a tant fait de tort dans les domaines politique et commercial... Il y a bien d'honnêtes gens parmi nos compatriotes anglais ou étrangers. C'est précisément pour cela que nous voulons le scrutin secret... qui les mette à l'abri de la réaction orangiste...

—Pour être plus complètement en sûreté, il nous faudrait même le bulletin aux urnes...

—Parfaitement!.... Cueillir les votes parmi les rangs offre encore trop d'inconvénients assez graves... Si celui qui fait la cueillette ne porte pas assez attention à l'insigne ou qu'il soit de connivence avec les fanatiques, ou s'il est trop timide pour protester contre des votes déloyaux... le but du scrutin est manqué... Sans compter plusieurs autres cas que chacun peut s'imaginer, s'il pense bien à la chose...

—C'est vrai!... Et le bulletin aux urnes avec ses accessoires préviendrait les abus... Un officier rapporteur et deux ou trois représentants bien reconnus de chaque camp pour vérifier si celui qui se présente pour voter est bien sur la liste des délégués, ou s'il a les papiers de présentation en due forme, voilà ce qu'il faut... Cet appareil intimiderait un bon nombre de prétendus votants et ceux qui auraient l'audace de se présenter sans droit pourraient être découverts...

—L'année dernière un commissaire anglais honnête n'eut pas peur d'émettre publiquement, à la face des fanatiques, un soupçon qui semblait fondé, de cabale, et ce qui pis est, de corruption..... "Plusieurs ont peut-être été "*soudoyés*" (c'est-à-dire: "payés") pour voter contre cette proposition, a-t-il dit, en propres termes.....

C'en est assez pour nous faire douter de la parfaite justice d'un vote mal surveillé, et pour nous faire prévenir encore *d'autres* abus signalés par des commissaires...

Nous voulons donc le bulletin aux urnes:

1) Afin d'être sûrs qu'il n'y a pas de fraude.

2) Afin de donner à nos amis anglais ou étrangers, intimidés par le fanatisme des orangistes, plus de liberté dans leur vote..

3) Afin d'avoir en chiffres certains, précis, vérifiables, l'état de nos positions et de nos forces.

4) Afin de faire comprendre à tous nos commissaires français qu'il importe qu'ils soient *tous* et *dûment* représentés à ce congrès pour appuyer la proposition en faveur de l'enseignement du français...

—Ce qui les forcera à donner encore leur vote, contre plusieurs autres propositions, qui sont grosses de conséquences néfastes pour nous et pour toute la province: les projets de consolidation, de municipalisation forcée, etc... Ce ne sont pas là des questions peu importantes, des "sornettes," comme semblait le comprendre certains commissaires!

Ajoutons une autre suggestion: Pourquoi n'assignerait-on pas, dès le début du congrès, telle partie de la salle pour les commissaires et telle autre pour les curieux, de manière que si on prend le vote à main-levée ou à corps-levé pour les propositions moins importantes, le décompte soit moins embrouillé?...

—Le bulletin aux urnes est nécessaire pour toutes les propositions importantes, si l'on craint d'éveiller les soupçons des orangistes et s'attirer une réaction trop violente, en ne l'exigeant que pour celle du français. Le degré d'importance des propositions pourrait être déterminé par le comité. Il y a dans ce comité des personnes évidemment honnêtes et sympathiques, peut-être, au français... il ne faut pas rendre inutiles leurs bonnes dispositions par une fausse générosité.

—*Le bulletin aux urnes* est nécessaire pour la proposition en faveur du français, surtout!.... Disons-le!.... Répétons-le! Et *l'année prochaine soyons tous là pour le demander!*

Signé,

P. A.

La campagne nécessaire

Par où commencer?

M. Patriote—Vous avez lu les articles si bien pensés qui ont paru en tête du *Patriote*, l'un intitulé: la campagne nécessaire, l'autre: Le français en affaires, un troisième: Les trois points principaux?...

M. Laliberté—Certes!... j'ai lu aussi les articles de *La Liberté*, du *Manitoba*, du *Devoir*, qui y font écho... *L'Union* d'Edmonton s'est aussi mise de la partie...

M. Patriote—*Le Patriote* a publié encore plusieurs lettres intéressantes, sur ce sujet, lettres écrites par des patriotes de tout l'Ouest... Tout annonce une campagne bien poussée en faveur de l'emploi du français en tout et partout...Bravo!...Nos frères de la Saskatchewan ont déjà obtenu des succès...

Ici, au Manitoba, autant que mon expérience me permet de l'affirmer, le français est à la place d'honneur dans nombre de villages français.... Beaucoup d'enseignes françaises aux devantures des maisons de commerce... Nos chefs de poste, chefs de gare, chefs de central au téléphone, etc., nous servent souvent en français. *Mais nous avons encore du progrès à faire!!!* Personne n'osera dire le contraire...Nos manitobains français, comme nos canadiens de l'Ouest, vont-ils entrer "corps et âme" dans cette campagne en faveur du français?

M. Laliberté—Je le crois... Le sentiment patriotique dort en beaucoup de nos compatriotes..... il est vrai..... Voyez-vous...la négligence...si commune... si commode aussi!... Quelquefois la crainte de se trouver isolé dans un mouvement qui peut les compromettre... disent-ils... matériellement, moralement... financièrement!!... Mais, maintenant, secoué par les articles, lettres et faits patriotiques consignés dans nos braves journaux.... je crois qu'ils vont se réveiller...

M. Patriote—Très bien!.... Mais, mon cher ami, ce front ennemi "anglicisme, anglomanie," que nous avons à attaquer est très étendu... Il y a là "le moulin téléphône," le "fort" *Eneignes et annonces anglaises*"... la "forteresse"(!!) *Demi-heure de français à l'école,*" la "crête, si tout est qu'on fait de français. Locutions anglaises,vocabulaires anglicisé"(surtout en automobilisme et machineries)..

Or, il ne faut pas diviser nos forces... mais comme a fait le tacticien français insurpassable, le vainqueur de la grande guerre,... concentrer nos forces, attaquer *point par point, vigoureusement, avec persévérance* et "marteler" le front ennemie, pour déconcerter l'adversaire et le mettre en déroute...

M. Laliberté—Sur quel point commencerons-nous?...

M. Patriote—D'abord, encore une fois, disposons-nous sûrement de tous nos effectifs?.... *Tous les manitobains français sont-ils prêts à marcher sus à l'ennemi?*

M. Laliberté—Ma foi!...*Tous les vrais Manitobains français marcheront!....... Soyons en sûr!...*

...Bon!... Ayons confiance...Où donnerons-nous le premier coup de bélier?

M. Patriote—Voici ce que je lis dans l'article: Le français en affaires de Raymond Denis:

(Suite à la page 7)

Exigez une formule francaise pour votre rapport de l'impot sur le revenu

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 9

LUIS

PAR

PIERRE LHANDE

(Suite)

Cette circonstance, si minime, il y revenait sans cesse; il y trouvait du courage, de l'espérance, avec quelque chose de plus qu'il n'arrivait pas à préciser, mais qui concernait l'avenir, un avenir prochain. Il songeait à la parole d'adieu du recteur de Lora, répondant à sa frayeur soudaine: "Il lui resterait une mère... celle-ci!" Maintenant, il s'effrayait de nouveau, car, en cette hypothèse, une autre mère aussi resterait à l'enfant: une seconde mère non moins funeste, peut-être, que la première serait bienfaisante! Et alors qui opérerait ce "ressaisissement de l'âme" dont seuls, au dire du religieux, étaient capables un père et une mère? Qui arracherait Luis au vice, peut-être au déshonneur? Le ciel dirige les actions humaines par le moyen des hommes, et il n'est pas tenu de faire des miracles. Si le protecteur naturel de l'enfant venait à manquer, qui Dieu susciterait-il? Le P. Avila lui-même se déclarait incapable de mener à bonne fin la difficile tâche!

A cette pensée, le comte frémissait d'angoisse. Oh! comme il comprenait, en ce moment, quelle redoutable imprudence il avait commise en abandonnant à des influences mauvaises les jeunes années de son enfant! Mais, par bonheur, Dieu lui donnait, à lui du moins, le temps de réparer le passé et de conjurer les menaces de l'avenir. Dès le lendemain, il se mettrait à l'œuvre, et avec quel courage, avec quel amour!

Sous l'influence du trouble que ces considérations venaient d'éveiller en lui, le comte s'était éloigné des groupes rieurs. Accoudé à la passerelle, il regardait pensivement dans le crépuscule. Déjà l'on approchait du tournant de Puebla, où le comte, avec deux de ses amis, devait quitter le bord pour conduire un léger canot automobile. Le "Terror" avait baissé les feux et ne glissait plus que par la vitesse acquise, silencieusement. L'ombre violette noyait les lointaines maremmes. Sur la berge, on ne distinguait plus que le ruban grisâtre d'un chemin qui côtoyait le rio et, audessus, les raquettes rigides d'une haie de cactus. Un ânier passait, philosophiquement assis sur la dernière de ses "burras." Il cantonnait, sur un air de mélopée étrangement triste, une vieille "copla" andalouse:

"Madre mia del Consuelo
Que estais en los olivarez
Amparad mi corazon
Que esta lleno de pesares"

O ma Mère de la Consolation—vous dont le sanctuaire est dans les oliveraies—secourez mon cœur—qui est plein de lourdes peines.

Le comte entendit la complainte. Il pensa que la Vierge,—non plus celle "des oliveraies," mais celle du petit oratoire de Lora del Mar,—voulait, par la voix de ce pauvre muletier, lui rappeler qu'elle était la source de toute consolation, qu'il fallait recourir à elle dans les "lourdes peines," enfin se reposer sur elle de l'avenir. Il répéta à mi-voix:

"Madre mia del Consuelo
Amparad mi corazon!

Et aussitôt un élan d'espérance le fit tressaillir. Oui, quoi qu'il dût arriver, la Vierge de Lora sauverait son enfant! Ne l'avait-elle pas comme adopté, en permettant que son image demeurât fixée dans un pli de la nuée légère que foulait son pied virginal?

On était arrivé au coude du fleuve où les yachts et les canots pavoisés attendaient le "Terror" pour prendre quelques-uns de ses passagers et l'escorter jusqu'au Muelle de San Telmo. On voyait trembler dans la nuit le fil lumineux de leurs girandoles.

Le comte s'entendit appeler. C'étaient ses deux compagnons de canot qui l'invitaient à descendre. Il prit congé des souverains, des officiers et de quelques amis, puis quitta le bord. L'élégant canot automobile, tout fleuri et brillamment illuminé à l'acétylène, prit aussitôt la tête de la flotille et cingla une couronne de feux.

Bientôt l'on aperçut Séville. Le pont de Triana coupait le Guadalquivir d'un double cordon festonné de lanternes vénitiennes. La Tour del Oro, sur la droite, dressait sa silhouette épaisse et courte sous une armature de lampions aux couleurs d'Espagne. Et l'eau sombre du fleuve était toute sillonnée de lumières, dont les unes couraient comme des météores et les autres glissaient avec lenteur ou se berçaient mollement.

A l'approche de la flotille, des fusées partirent de divers points du rio. Elles rayaient longuement le ciel de velours, tout fourmillant d'étoiles. Elles allaient éclater au niveau des feux de la Giralda et, là-haut, laissaient retomber, en lettres rouges ou vertes, un "Viva el Rey"! fulgurant. Des barques passaient, pleines de mantilles blanches. D'autres promenaient sur l'eau la musique sourde et creuse des mandolines pincées par d'invisibles mains. Sur la berge, on entendait palpiter le galop excitant des castagnettes. Et toujours, soufflant de la mer, chantant dans les palmes, bombant les voiles, le vent du Sud secouait sur Séville la tiède senteur des romarins et des myrtes.

Arrivé devant le quai de San Telmo, le "Terror" vira lentement pour accoster. Les flotilles de canots se garèrent, tandis qu'un gros vapeur de la Compagnie vasco-andalouse, le "Cabo San Vincente," qui se préparait à partir, faisait ululer longuement sa sirène pour réclamer libre passage. Déjà l'énorme charbonnier à la cheminée noire et blanche actionnait ses hélices dans de grands remous d'eau. Parmi la poussière brillante des embarcations illuminées, sa masse sombre se dressait, tous feux couverts.

Le départ du steamer, au milieu de cette fête de nuit, ne pouvait que redoubler l'enthousiasme de ce grand enfant qu'est le peuple andalou. Des cris de joie accueillirent l'appel sinistre des sirènes qui continuaient, par saccades, à réclamer le "paso," à mesure que le bateau-fantôme se détachait de ses câbles. Plusieurs petits voiliers mirent leur coquetterie à venir friser la proue du charbonnier déjà en marche. Ces mariniers-toreros s'amusaient à "écarter la bête."

Mais là-haut, à bord du "San Vincente," grave impassible, rasé, un vieux Basque observait la scène, le bras passé dans un rouleau d'amarres. Par moments, il se penchait légèrement sur l'avant, pour surveiller quelque nouvelle prouesse des passeurs andalous et grommelait, avec un dédain suprême:

—Ecervelés! Têtes d'oiseaux!

Mais, tout à coup, il se rejeta violemment en arrière et, d'une voix formidable qui couvrit lugubrement les acclamations, les rires et les musiques, il cria vers la passerelle du commandant:

A gauche! A gauche! A gauche!

C'était trop tard. Un canot automobile, brillamment illuminé, et que dirigeait une main assurément distraite, courait à toute vitesse sur le charbonnier. Avant que le "San Vincente" eût obéi au signal d'alarme lancé par la vigie, la folle embarcation venait se briser sur l'étrave du steamer.

Le vieux Basque avait accroché la bouche de son amarre à un dévidoir. Il jeta la corde pardessus bord et se lança dans le vide, accroché à elle. Il entendit une voix calme qui disait:

—Ce n'est rien, comte! Du sang-froid! On va nous lancer des amarres!

Puis, un cri de panique, fou, précipité:

—L'acétylène! l'eau gagne les appareils!

Un éclair éblouissant jaillit du fleuve, suivi aussitôt d'une détonation, forte comme un éclatement de mine. Le marin du "San Vincente" glissa jusqu'à l'extrême bout de la corde, se pencha au ras du fleuve, dans le nuage de fumée, fouilla l'eau, de son bras gauche étendu, et ne vit rien, rien que l'avant brisé d'un canot qui disparaissait rapidement sous le reflet rouge des girandoles...

—Une mort horrible!... horrible!... disait, quelques jours plus tard, la comtesse à des amies venues pour la consoler.

Et elle ajoutait, avec un long soupir et des yeux frais:

—Sans voir le prêtre! Sans sacrements! Sans rien!

Elle ignorait que Dieu, dans un de ces mouvements intérieurs dont il a le secret, avait pris soin de préparer lui-même l'âme du comte, par le repentir, par les généreux propos, par le filial recours à Celle "qui n'abandonne jamais."

Du reste, son fonds de religion et de foi chrétienne était trop à fleur de conscience pour que ses inquiétudes dussent longtemps la troubler. Elle se souvint d'autres sujets d'alarme qui restaient vivants, eux, à son foyer. De nouveau elle songea à s'affranchir de la dangereuse surveillance dont elle était l'objet. Peut-être un instinct secret et troublant lui disait-il déjà, à travers son deuil, que la mort du comte pourrait bien n'avoir pas pour effet d'assagir complètement sa vie.

Elle ajouta donc cette "nouvelle douleur" à une infortune déjà si profonde:

—Pour obéir, dit-elle, à "ses" dernières volontés, je me séparerai de mon enfant chéri. Je mettrai Luis à Lora del Mar.

Quand elle invoquait les suprêmes volontés de son mari, la comtesse ne mentait pas. La veille de sa mort, à son retour de Lora, le comte n'avait rien laissé transparaître de ses intentions nouvelles. Ses dernières paroles au sujet de Luis étaient bien celles qu'il avait prononcées au dîner, le soir même des révélations de l'enfant:

—Dès la rentrée, Luis sera mis au collège.

En se débarrassant de son fils, la comtesse pouvait donc, à bon droit, se donner le rôle d'exécuteur testamentaire. Peut-être même arriva-t-elle à y croire, tant était affaiblie en elle la conscience de son égoïsme et de sa lâcheté.

Seulement, lorsque, au matin du 9 janvier, Luis, sur le point de partir pour Lora, avec le majordome, vint embrasser sa mère dans son lit, la comtesse, en le voyant entrer, pâle et si grave en son vêtement de deuil, sentit comme une invisible et dure main saisir, étreindre son cœur dans sa poitrine. Elle vit—pour la première fois que Luis avait les yeux enflammés et rougis, comme un enfant qui a pleuré, qui a beaucoup pleuré.

Elle se domina pourtant. Elle s'accouda sur l'oreiller, baisa son petit garçon, en lui disant la phrase banale:

—Adieu, Luis, sois bien sage.

Luis, elle se rejeta sur les coussins. Longtemps elle demeura pensive, les yeux tout grands vers le halo de lux que les persiennes entr'ouvertes laissaient flotter autour des rideaux. Dans le silence moite de la chambre elle n'entendait que le tic tac d'une montre et le léger grésillement de la veilleuse: deux bruits presque imperceptibles succédant au bruit des pas dans l'escalier.

Ce bruit de pas dans l'escalier, elle se souvenait, maintenant, de l'avoir entendu..... Quand donc?..... Mais hier! lui semblait-il. Hier! ou peu s'en fallait! Au soir des fêtes de l'Alcazar, quand elle avait congédié le groom impudent au milieu de la nuit!

Oh! ces pas d'homme qu'on chasse! comme ils traînent dans l'escalier! comme on dirait qu'ils sont lourds de honte, et parfois de haine! Comme ils sonnent étrangement à l'oreille du maître qui songe, derrière les portes: Ai-je bien fait? En avais-je bien le droit?

Et le rapprochement sinistre s'imposait, peu à peu, à l'esprit de cette femme, entre le groom, congédié brutalement, et le petit, le pauvre petit, chassé lui aussi de "sa" maison,—oh! avec des formes, bien sûr!—pour laisser place à des libertés que son clair regard aurait pu gêner!

C'est en vain que, pour repousser l'odieuse suggestion, la comtesse recourait au facile prétexte de la volonté suprême du mort. Le vrai mobile de cette lâcheté,—après toutes les autres!—sa conscience le lui mettait soudain devant les yeux, avec une lugubre clarté. Seulement, comme il arrive chez tous les faibles, ces voix intérieures, au lieu de l'exciter et de la troubler, la courbaient, l'accablaient pesamment. Et, lâche, elle s'abandonnait à cette lassitude morne où sa pensée et ses sens même finissaient par s'abîmer et s'endormir...

Mais, brusquement elle sursauta. Dans les courts instants de torpeur où venait de la jeter l'abattement de ses pensées, n'avait-elle pas rêvé—extravagance des songes!—que c'était elle, maintenant, qui descendait l'escalier de sa maison, tandis que, là, dans cette chambre même, Luis, d'une voix désespérée, la maudissait!

DEUXIEME PARTIE

L'INEFFACABLE EMPREINTE

I

HERBERT O'LEARY

Une aube immense surgissait derrière la ligne ondulée des collines qui dominent, à l'Est, la ville et la baie de Lora del Mar. Une lueur orangée passait la croupe de l'horizon, caressait les pentes harmonieuses, dévalait le long de la route de Madrid et venait frapper enfin les façades éclatantes des maisons tournées vers l'Orient. Des fanfares de coqs partaient de tous les points de la baie et allaient s'échelonnant jusqu'à la plage, d'oliveraie en oliveraie.

Au moment où le soleil levant allait atteindre une croisée haute, située sur l'une des façades du collège Saint-Stanislas, cette croisée s'ouvrit toute grande. Un jeune religieux, chez qui la finesse des traits et la fraîcheur du teint révélaient, du premier coup d'œil, l'origine étrangère, parut à l'embrasure de la fenêtre. Les mains jointes sur le rebord de pierre, il regarda pensivement le long ruban sinueux que traçait la route de Madrid sur les collines de Xérès.

Le jeune professeur était à Lora del Mar depuis quelques mois seulement. Il se nommait Herbert O'Leary. Mais les petits Andalous, ses élèves, rebelles à la prononciation anglaise, ne l'appelaient que "le Père Herbert," quand ils ne lui faisaient pas l'honneur de le naturaliser espagnol par la simple aumône d'un "o" final.

Le P. O'Leary appartenait à une très ancienne famille du comté de Kerry, dans cette région montagneuse du sud-ouest de l'Irlande où se conservent encore, avec la langue antique, les traditions patriarchales d'Erin. Ses ancêtres s'étaient signalés maintes fois dans la résistance des vieux Celtes contre l'accaparement de la terre par les lords anglais.

Après une première éducation exquise au foyer domestique, Herbert avait été mis au collège des Johannites de Clongowes, dans le comté de Kildare. A dix-huit ans, il y terminait brillamment ses études, et aussitôt il passait à l'Université de Dublin pour préparer ses grades de maître ès arts, en vue du barreau. Mais au bout de deux ans, en pleine période de succès, le jeune licencié brisait l'avenir qui s'ouvrait devant lui et entrait au noviciat des Johannites à Dublin.

Pendant dix ans on n'entendit plus parler de lui. Il suivait alors la filière de la longue formation que la Société impose à tous ses membres. Ordonné prêtre à Pâques, en 1905, il fut envoyé en Andalousie pour y faire son stage de professeur et pour fortifier, sous ce climat plus doux, une santé qui avait inspiré des inquiétudes. A la rentrée des classes, en septembre, le jeune religieux fut chargé des cours d'anglais et de dessin. Mais après quelques semaines d'enseignement, le P. Avila, qui avait découvert en lui des aptitudes réelles pour le redressement des caractères, lui confiait par surcroît la surveillance de la division des petits.

Dès son entrée en charge, Herbert avait pris son métier à cœur. Il savait que, chez les Johannites, le rôle de surveillant ne consistait point en cette sorte d'inspection immuable et passive qui a fait donner à ceux qui l'exercent, dans nos lycées de France, le triste surnom de "pion." Le titre seul de cet emploi, tel qu'il était pour tous dans les antiques ordonnances de la Société,—"praefectura morum," — lui rappelait que le surveillant devait être, avant tout, un dresseur de volontés, un formateur d'âmes. Et sa modestie ne lui laissait pas ignorer que les recteurs des collèges ne confiaient cette charge qu'à leurs sujets de choix, —à des hommes assez vigoureusement trempés pour résister au charme énervant des entours et assez souples, à la fois, assez délicats et familiers pour ne point fermer les âmes, au risque d'encager ainsi, violemment, des saillies qui éclateraient plus tard, pour n'avoir pas été ménagées par une discrète main.

C'est ce juste mélange d'amabilité et d'autorité, cette nuance précieuse de "doux" et de "grave" que le P. Avila avait observé dans le religieux irlandais. En lui confiant la nouvelle charge, il ne se perdit point en recommandations. Il voulait donner, tout le premier, l'exemple de cette confiance qui encourage les initiatives et anime les énergies des subordonnés. C'était, du reste, sa manière habituelle. Il observait sans mot dire. Et au lieu d'appeler lui-même l'attention des débutants sur les méprises inévitables des premiers essais, il amenait discrètement les jeunes maîtres à découvrir, comme par leur œuvre propre, ces petites trahisons de leur inexpérience. L'étude du cœur humain lui avait appris que la moindre découverte personnelle, dans le champ de la conscience, frappe plus profondément que toutes les leçons venues de l'extérieur.

Herbert, de son côté, observait et réfléchissait. Il tenait à jour un petit cahier où il crayonnait, au gré de l'impression, des notes rapides et prises sur le vif. Dans ces huit premières semaines de surveillance, il avait consigné courageusement tous ses faux pas, toutes ses erreurs de procédés. Et maintenant, avant de reprendre la tâche, en ce matin de rentrée, il repassait dans son esprit ces bons enseignements de l'expérience.

Après quelques instants de songerie, le jeune Irlandais referma sa fenêtre et vint s'asseoir devant un grand bureau de bois peint qui formait, avec deux chaises de paille et une petite bibliothèque, tout le mobilier de la chambre. Il prit un mince cahier, serré sous son crucifix de cuivre, tourna quelques feuillets et écrivit au bas d'une page à demi noircie:

"9 janvier.—Matin de rentrée.

"De bonne heure j'ai regardé le ciel et l'horizon. Ici c'est jour de joie: la grande maison vide va s'emplir, de nouveau, du bruit aimé des enfants. C'est jour de tristesse, là-bas, dans les villas rouges de Xérès, dans les patios de Séville. De tous côtés, derrière ces collines, on se prépare à venir vers nous. Ces enfants qui nous arrivent, qui "m"'arrivent, que nous seront-ils? Que "me" seront-ils?

"Voici venir la période où je vais pouvoir travailler vraiment, façonner, former, selon ma vocation. Jusqu'ici j'ai dû assurer, avant tout, mon autorité sur des enfants trop faiblement tenus l'an passé. J'ai dû me montrer froid, presque insensible. J'ai pris par volonté le contrepied de ce que j'aurais aimé à faire par nature et par libre choix. Moi, l'ami des petits, j'inflige mille gros chagrins à des enfants délicieux. Moi, l'ami de la poésie et de la finesse, j'ai brisé ces natures poétiques et fines. Moi qui ai tant aimé le "home," je me fais maudire dans bien des familles: "Manuel a écrit qu'il y a un Père anglais très sévère!" Au parloir, on disait aux petites sœurs impressionnables: "Nous avons un surveillant qui est sans cœur! Un méchant!" Et l'on ne savait pas qu'en prenant mon repas, quelquefois, je m'amusais à me priver, moi aussi, de dessert, par égard pour le petit diablotin que j'avais puni de la même peine. Cela diminuait un peu ma compassion, quand le pauvre petit, sous ma rigide surveillance, jetait un regard désolé vers le plat de fruits confits ou de pâte d'angélique!

"Maintenant que j'ai mes élèves en main, pourrais-je enfin leur découvrir un peu le bon moi-même? Oh! non pas pour m'en faire aimer et jouir de leur affection,—ces enfants ne m'appartiennent pas,—mais pour m'attirer leur confiance sans laquelle je ne puis leur faire aucun bien! Cette seconde partie de ma tâche me sera plus facile que la première. J'ai à travailler pour me faire craindre: je n'aurai pas à me forcer pour me faire aimer.

"...Les enfants, se prêteront-ils à mes efforts? Je le crois. Le souvenir de mes premières rigueurs leur restera suffisamment pour me permettre, au besoin, d'y faire un appel discret, et pas assez—leur nature est si mobile, si légère!—pour fermer à jamais leur cœur. Ils n'ont pas assez souffert et ils n'ont pas souffert assez jeunes pour qu'ils puissent souffrir longuement. Il y a bien ces deux enfants de divorcés: Antonio et Grégorio... Pauvres âmes fermées que la douce main d'une mère n'a jamais entr'ouvertes! Je verrai. Je prierai. Pourtant ce n'est pas là ce que je redoute le plus: une âme "encore" fermée. Non, ce serait plutôt désenchantée, trop tôt déprise, trop tôt blasée! Cette âme, douloureusement précoce, il me semble que j'en aurais peur et compassion tout à la fois. Or, elle existe, on la rencontre: le P. Avila me le disait hier. Mon Dieu! si elle m'arrivait un jour? Si on me la confiait? Oh! je ferais tout au monde pour rouvrir cette âme à la joie, à la bonté, à la pureté!"

De bonne heure dans l'après-midi, fiacres, voitures de maître, automobiles et cabriolets commencèrent à sillonner le square qui s'étend devant le collège Saint-Stanislas de Lora del Mar. Des enfants, pour la plupart en costumes marins,—blanc à col rouge; noir à revers et parements blancs; bleu, tenue de quartier-maître,—ouvraient joyeusement les portières et précédaient les mamans sur le large perron où une double file de pauvresses et de vieillards tendaient la main.

Beaucoup s'arrêtaient pour donner une aumône,—et derrière eux, des dames en noir, des femmes en mantilles élégantes, des fillettes aux bandeaux sombres s'arrêtaient aussi pour imiter le geste de leur fils ou de leur grand frère.

Avant de se rendre à la cour de récréation des "petits", le P. O'Leary passa par la bibliothèque pour remettre quelques volumes qu'il y avait pris pendant les vacances. Les fenêtres de la salle donnaient sur le square: elles étaient ouvertes toutes grandes au bon soleil d'hiver.

A ce moment, une voiture de place débouchait sur l'esplanade. Elle vint s'arrêter, comme les autres, devant le grand perron. Herbert en vit descendre, accompagné seulement d'un domestique grave et correct, un enfant en noir qu'il ne connaissait pas. Le petit garçon leva machinalement les yeux vers la façade du collège: son regard rencontra, à l'une des fenêtres, le regard du religieux et se détourna avec indifférence. Puis il gravit le perron d'un air détaché, disparut dans l'atrium. Et le P. O'Leary se hâta de gagner la cour des petits pour y recevoir les élèves.

Elle était merveilleuse, cette "cour des petits" de Lora del Mar. C'était une vaste terrasse étalée à mi-pente des jardins qui descendaient doucement vers la grève. Une colline plantée de lauriers et d'araucarias la dominait à l'Est, du côté des terres, dressant en plein azur un élégant belvédère napolitain. Vers la mer, elle était limitée par un balcon de pierre d'où le regard plongeait sur un vaste panorama: la baie d'un bleu intense, serrée entre deux promontoires aux pentes légères; sur la droite, le cap de "Santa Catarina" avec son "castillo" en rupines; à gauche, la longue bande brune qui relie Cadix à la terre:

De peur qu'une vague amoureuse,
Vers quelque plage heureuse
Ne l'emporte le soir...

Et là, jetée en pleine mer, semblable à un banc perdu que couvriraient des ailes pressées de mouettes ou d'alcyons, immuablement blanche, nette, burinée sur le ciel, étincelait Cadix, la "tasse d'argent posée sur la mer."

Quand Herbert y arriva, la cour des petits, baignée dans la belle lumière andalouse, était encore déserte. Des liserons, de minuscules liserons rampants, tout blancs, tout simples, mais d'une si délicieuse finesse, avec leur petite étoile à cinq branches qui partait du fond de la corolle et venait s'étaler sur le fil à peine vineux de la coupe, avaient poussé dans le sol durci, à la faveur de ces quinze jours où n'était pas venu troubler leur éclosion le piétinement sauvage des jeux.

Herbert, qui avait gardé une âme naïve, comme les poètes et les saints, songea que ces petites fleurs pures avaient été mises là par le bon Dieu pour signifier quelque lien secret avec les âmes, pures aussi et simples, de ses enfants.

(A. SUIVRE)

Des annees de sciatique Mais bien aujourd'hui

POURQUOI M. C. LACHANCE RECOMMANDE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Un homme de Québec qui a longtemps souffert chante les louanges des Pilules de Dodd pour les reins

Petite-Vallée, Gaspé, P.Q. — (Spéciale) — Le 3 avril. — M. Charles Lachance, citoyen bien connu de notre localité, chante les louanges des Pilules de Dodd pour les reins.

"Je souffrais de sciatique et de rhumatisme, dit M. Lachance. Mon mal débuta avec un rhume. Le moindre effort me faisait abondamment transpirer. J'avais les membres enflés.

"Il survient ensuite de la sciatique et du rhumatisme. Je fus cinq ans malade.

"Je pris six boites des Pilules de Dodd pour les reins. La santé m'est maintenant revenue et je puis dire à tous ceux qui souffrent de sciatique, de rhumatisme ou de mal des reins de faire usage des Pilules de Dodd pour les reins."

Les Pilules de Dodd pour les reins agissent directement sur les reins. Elles rendent les reins capables d'éliminer l'acide urique que contient le sang. S'il n'y a pas d'acide urique dans le sang, il ne peut pas y avoir de sciatique ou de rhumatisme.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne rendent pas la santé aux reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

En Province

SAINT-MALO

C'est avec un grand plaisir que nous constatons l'arrivée de M. Narcisse Laurence avec quelque cent cinquante têtes d'animaux. Ce monsieur a loué deux sections du Comptoir Agricole et a l'intention, nous dit-il, de faire de l'élevage en grand. Nous lui souhaitons grand succès.

Monsieur Laurence n'est pas le seul à venir s'établir parmi nous, l'automne passé, MM. W. Desaulniers de Carey, Man., et A. Miron de Aubigny, Man., vinrent eux aussi se fixer à Saint-Malo. Ces messieurs ont l'air bien satisfait.

Impossible aussi de passer sous silence l'acquisition d'un beau quart de section par MM. Ovide et Raoul Gosselin. Ces jeunes messieurs ne sont que des commençants, mais ils se promettent de travailler si bien que dans quelques années ils veulent vivre de leurs rentes. Vos idées sont bien légitimes et nous souhaitons qu'elles se réalisent!

* * *

M. J. A. Collette, médecin-vétérinaire, autrefois de LaBroquerie, après avoir visité St-Malo et les paroisses environnantes est allé s'établir définitivement à St-Pierre. M. Napoléon Carriere de LaBroquerie l'accompagnait.

* * *

M. Joseph Goulet est venu passé une huitaine parmi nous après un séjour de plus d'un an à Sainte Agathe, tâche de venir encore Jos?

* * *

M. Félix Paquet et toute sa famille nous quitte pour aller demeurer à Transcona.

* * *

MM. Onésime Fréchette, Adélard Laplante, Joseph Lambert, Jean Goulet, Joseph Goulet,

René Marcotte et Mlle Eva Marcotte étaient de pasage à Winnipeg pour affaires, ces jours derniers.

* * *

Mlle Hermine Malo à la surprise de plusieurs vient de nous quitter pour aller passer quelque temps chez les Soeurs de la Croix de Saint-Adolphe dans la retraite et la prière. Après quoi si l'appel de Dieu est pressant elle quittera les siens pour entrer au cloitre.

Hermine! nous regrettons beaucoup votre départ, en effet toute la gent juvénile vous estimait, mais nous nous consolons dans l'espoir de vous savoir un jour une humble petite fille de la Croix priant pour vos chers parents et amis.

PIERROT.

BROAD VALLEY

La phalange des petits innocents vient d'être grossie dans l'âme d'une petite fillette de M. Arthur Beaupré. A peine avait-elle vu le jour dans ce monde qu'elle s'est trouvée mûre pour la vie bienheureuse. Tout en félicitant cette famille honorable qui à accepté d'une foi ferme et résignée le sacrifice qui leur a été demandé, nous partageons la peine que cette épreu leur inige.

Elle sera l'ange gardien des huit petites soeurs qui lui survivent, ajoutons qu'elle était une septième et pour cette raison ses parents fondaient sur elle de grandes espérances.

Le Pionnier.

IN MEMORIAM

S'il est des nouvelles que l'on est heureux de publier il en est d'autres que l'on se résigne à mettre sous les yeux du lecteur qu'avec les larmes aux yeux. Celle que nous annonçons aujourd'hui est du nombre de ces dernières.

Le 21 mars, M. Archelas Boulet se sentit subitement atteint de la cruelle maladie qui en ces jours d'influenza fait tant de victimes. Deux médecins furent appelés auprès du malade, mais malgré les efforts qu'ils tentèrent pour le soulager, le mal fit des progrès rapides. Dès lors, parents et amis accoururent pour lui prodiguer nuit et jour leurs bons soins. Héas! leur charité se heurta, comme les remèdes des médecins contre l'implacable pneumonie. M. Boulet qui avait reçu la veille l'Extrême Onction, rendit son âme à Dieu le 25 mars.

Quel beau jour pour mourir! un samedi, le 25 mars, fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, à la fin du mois consacré à St Josepr! Ce privilège revenait à celui qui aimait tant chanter les louanges de la Ste Vierge et de St Joseph dans notre église.

Il est vrai que le regretté défunt a été enlevé à l'affection de son épouse et de ses enfants en peu de jours, mais du moins il est consolant de savoir que malgré les étreintes violentes de la maladie il a pu faire généreusement le sacrifice de sa vie.

Bien qu'il ne soit plus notre compagnon de voyage ici-bas, nous ne l'oublierons pas, son souvenir vivra longtemps dans nos coeurs.

M. A. Boulet était l'ami de tous, on connaissait sa grande charité, tout passant recevait chez lui la plus cordiale hospitalité.

Comme fermier, il était devenu un modèle. Avec quelle avidité il se plaisait à lire et à commenter les articles que M. l'abbé Jutras écrivait dans "La Liberté!" Volontiers il faisait part aux autres de ses expériences et ses conseils ont profité à plusieurs.

Son départ creuse un vide profond dans sa famille, inutile de le dire, il suscite aussi de très amers regrets parmi tous les paroissiens de Dunrea et tout spécialement dans le choeur des chantres où il occupait la première place depuis de longues années. Beaucoup se rappeleront ses débuts comme chantre. On nait poète mais on devient chantre! Se sentant du goût pour la musique et surtout pour le plain-chant, il consacrait des veillées entières à étudier les notes, parfois seul, parfois sous la bienveillante direction de M. l'abbé W. Jubinville alors curé de St-Félix de Dunrea. Une fois sûr de lui, il ne cessa de déployer son dévouement au choeur. Chaque dimanche il était à son poste; de plus, quand sa présence était requise pour un service ou une messe chantée, avant l'arrivée des révérendes Soeurs Oblates,

il fallait que ce soit une raison majeure qui l'empêchait de venir. De rémunération, il n'en voulait aucune, heureux qu'il était de rendre service à la paroisse et au prêtre.

Et maintenant nous n'entendons plus sa voix si sûre et si sonore dans notre église. Espérons que le Sacré-Coeur, dans sa grande miséricorde, lui aura fait un bon accueil au tribunal du jugement et qu'il aura eu une sentence de bénédiction pour son serviteur qui a si longtemps et si bien chanté ses gloires sur la terre.

M. Archelas Boulet laisse pour pleurer sa perte son épouse, onze enfants, son père, sa mère, sept frères et deux soeurs.

Les funérailles eurent lieu le 28 mars et furent très imposantes. Comme on pouvait s'y atendre l'assistance a été très nombreuse. Que de ferventes prières ont dû monter vers le ciel pour le repos de l'âme du cher défunt!

Les porteurs étaient: MM. Alexandre, André, Alphonse Boulet et MM. J Every, W. Potvin et Alphonse Potvin.

Le deuil était conduit par M. Honoré Boulet, père du défunt.

Nos plus sincères condoléances à Mme A. Boulet, ainsi qu'à tous les autres membres de sa famille.

(*Communiqué.*)

HAYWOOD

Le 7 mars les jeunes gens d'Haywood donnaient au profit de leur église une séance dramatique et musicale.

PROGRAMME

Ouverture Marche par Mlle Arbez.

Sermon sur les Rois Mages, par André Rey.

Les Frayeurs de Tigruche, par MM. Victor Benoit, A. Boulet, Auguste Fay et Laurent Beauchemin.

Chanson par M. E. Gaudron.

Le désespoir de Jocrisse par MM. Adrien Rey, Emile Billon, Camille Rey, Alexis Rey et Eugène Fay.

La demande en marriage par M. Auguste Fay et Mlle B. Rey.

Morceau choisi par Mlles Arbez et Gautron.

La querelle de Vieux par M. Adrien Rey et Mlle J. Beauchemin.

Farces appréciées par M. E. Gautron.

Chanson parisienne "O la la" par M. Emile Billon

Chanson: Faut pas vous gêner avec moi par Adrien Rey.

Maintenant si l'on considère le succès de cette soirée on devra forcément conclure que Haywood n'est pas tout à fait fini comme quelques-uns le chantaient, car nos acteurs nous ont prouvé que nous avons ici de réels talents, non seulement chez nos jeunes gens, mais aussi chez nos jeunes filles, car le beau sexe n'est pas resté caché, et un petit reproche au sexe féminin, Mlles Rey et Beauchemin et de leur dire que ce n'était pas "All right" de refuser de semblables partis, car plus d'une spectatrice aurait été "au troisième ciel" d'avoir de si habiles admirateurs!

MM. E. Gautron, Adrien Rey et E. Billon nous ont égayé par de joyeuses chansons, et il suffit de les avoir entendu une fois pour être sûr de rigoler.

Mentionnons en plus nos deux garçonnets, Alexis et André Rey, ils avaient vraiment le tour et Alexis voltigeait si gracieusement avec sa petite colombe qu'on les aurait pris pour des professionnels.

Nous avons regretté qu'une chose: Voir passer le temps si vite dans cette soirée délicieuse d'ordre et de gaieté.

Honneur et remerciements aux acteurs, à l'organisatrice et M. le Curé, car il sait toujours choisir des choses appropriées aux circonstances. Le R.P. Joseph de St-Claude présidait la séance ayant à ses côtés M. Arbez, maire, aussi les conseillers et commissaires d'Haywood.

La soirée finie comme c'est l'habitude et on se sépara par "O Canada."

UNE VOISINE.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer, en le saluant, le retour de notre compatriote M. Jules Roch, parti pour revoir le pays natal, la belle Helvétie, il y a environ cinq mois. C'est une absence qui compte, mais elle lui a été avantageuse. Jules Roch revient en bonne santé. Il ramène avec lui la bonne mère U. Charrière qui a la plupart de ses enfants intallés ici. Elle était retournée en Suisse, il y a plus d'une année. De plus, nous saluons, avec M. Jules Roch, l'épouse de M. Labay et la soeur de Mme Xavier Delaquis. D'autres devaient prendre le même bateau, mais ils sont retardés pour quelques mois. Un grand nombre de personnes étaient à la station au moment du débarcadère; rien d'étonnant, leurs parents et amis sont fort nombreux. Les révérends Pères s'étaient adjoints aux autres pour saluer les voyageurs.

* * *

Notre population est profondément agitée par l'affaire de la Banque d'Hochelaga. On attend la dernière décision qui sera prise. Espérons que cela donera satisfaction.

* * *

Je proteste contre une chose d'un tout autre genre... contre les buveurs; et pourquoi pas? Un village comme le nôtre serait si agréable, si tranquille, attrayant, si des tapageurs, oublieux de leur dignité, ne venaient troubler la paix. Triste réputation que se fait certaine jeunesse étourdie! Mais, où donc ce monde-là trouve-t-il à boire???

LORETTE

Notre couvent (école de Lorette centre) sera cette année, un centre d'examen pour les élèves qui désireraient passer leur VIII Grade. Il nous ferait plaisir de recevoir tous ceux qui se présenteront.

Les Soeurs de Saint Joseph.

ST-CLAUDE

Veuillez nous accorder M. le Rédacteur un petit coin de votre journal pour venir remercier cordialement les gracieux donateurs des jolies cartes de nouvel an, fête et poisson d'avril, sans oublier... l'échantillon!!!!

Il est bien regretable que nous ne puissions les remercier de vive voix pour leurs souhaits bilingues... et rendre le ruban demandé..., vu que ces timides correspondants, par réserve excessive... n'ont pu y joindre des signatures résolubles.

"ECHO."

LAURIER

M. Lagacé de Ste-Amélie est venu avec sa famille s'installer au village. Bienvenue parmi nous.

* * *

M. Jeannotte a reçu dimanche la triste nouvelle de la mort de sa belle-soeur, Mme Jeannotte, de Ste-Rose-du-Lac. Mlle Rosanne, sa fille passe quelques jours parmi nous.

A cette famille cruellement éprouvée, nos plus sincères condoléances.

* * *

Les mauvais chemins ont empêché beaucoup de personnes de la campagne d'assister à la soirée de mi-carême donnée par M. le Curé; malgré cela, ceux qui en furent ont passé une soirée des plus agréables. M. Guay a gagné le premier prix aux cartes tandis que le prix de consolation fut décerné à M. Albert Gauthier.

* * *

M. J. P. Maguet et ses cousines Mlles Joséphine et Pélagie Maguet de Ste-Rose-du-Lac étaient en visite chez Mlle Trottier, dimanche.

* * *

Nous avons maintenant un dentiste qui vient régulièrement ici. On dit qu'il arrache les dents sans douleur—"pour lui-même."

* * *

Les tempêtes de neige que nous avons eues ont interrompu les travaux sur la voie ferrée et nos jeunes gens sont revenus pour quelques jours chez eux.

Ils n'attendent que le beau temps pour repartir en plus grand nombre.

Myosotis.

FANNYSTELLE

Il y a quelque temps, M. le Curé nous annonçait que M. l'abbé Gabriel Poitras, frère de notre ancien curé de vénérée mémoire, recevrait la prêtrise dans notre église.

Déjà nous nous préparions à cette belle fête avec le plus grand plaisir, et chacun avait hâte de voir arriver le 26 mars.

Malheureusement la maladie de Mgr l'Archevêque vint déranger notre programme, mais



M. l'abbé G. Poitras

M. l'abbé Poitras voulut bien nous dédommager en venant dire ici sa première messe, messe qu'il devait naturellement à son séminaire.

Donc, lundi le 27 mars l'église était décorée comme aux plus grandes fêtes. L'élu du Seigneur monta pour la première fois à l'autel, à cet autel où tant de fois était monté son vénérable frère.

M. l'abbé Poitras était assisté par M. l'abbé H. Messier. Le choeur de chant dirigé par notre curé, M. l'abbé Deslandes, exécuta avec succès quelques morceaux de circonstance.

Parmi les assistants on remarquait M. et Mme Charles Poitras, père et mère du nouvel ordonné, ses frères, le Rév Frère Thomas des Etats-Unis et M. Etienne Poitras de cette paroisse, M. Jean-Baptiste et Mlle Flore, enfants de M. Jean-Baptiste Poitras de St-Boniface, ainsi que deux confrères de Petit Séminaire de l'abbé Poitras, Joseph Desharnais de St-Pierre Jolys, et Georges Savoie de Sperling, Man.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, de St-Boniface, dont la réputation d'orateur n'est plus à faire.

La plus grande partie des paroissiens répondit à l'invitation que nous avait faite M. le curé de prendre part au banquet eucharistique, et reçut le pain des forts de la main du nouveau prêtre. Les enfants de choeur eurent le privilège de recevoir sa première bénédiction.

Dans l'après-midi, M. l'abbé Poitras accompagné de M. le Curé se rendit à l'école, M. l'abbé Poitras bénit chaque enfant pendant que M. le Curé leur distribuait des souvenirs d'ordination.

La paroisse voulut offrir un hommage de reconnaissance à la mémoire de notre défunt curé, en présentant une bourse à son frère, M. l'abbé Poitras.

M. l'abbé Arthur Desmarais, curé de Toutes-Aides, était arrivé du samedi précédent. Il a fait le sermon dimanche et a entendu la presque totalité des confessions.

PAS MONTRABLES

Des enfants mal élevés. - L'autorité des parents doit s'exercer de bonne heure

—Ils ne sont pas montrables, vous dis-je.

—Qui ça?

—*Ils... eux...*

—Mais, encore?...

—Vous êtes curieuse, madame. Vous voulez savoir? Eh! bien. Tant pis! Je vais vous le dire. *Ils... eux:* ce sont vos enfants.

—Ah! par exemple! Pas montrables..... mes enfants!..... Comme cela, vous allez dire qu'ils sont laids?

—Non, madame, bien au contraire. Je les trouve très jolis.

Madeleine est une poupée gracieuse aux cheveux d'or fin... oh! les beaux yeux qu'elle a!... et ces lèvres rouges comme la fraise des champs.

René est encore plus joli que sa sœur: visage à fossettes, boucles brunes, grands yeux clairs, pétillants de malice et de vie; il câline, il fait risette, c'est un charme.

—Alors...

—Je soutiens qu'ils ne sont pas montrables.

—Je ne comprends plus, moi.

—Ah! vous voulez comprendre? Tant mieux! Je vais pouvoir vous parler franchement.

—Dites-le donc, enfin, ce que vous avez sur le cœur!

—Voilà! Voilà!

Vos enfants sont mal élevés.
Vos enfants vous font honte.
Vous voyez bien qu'ils ne sont pas montrables.

—Où avez-vous trouvé cela que mes enfants sont mal élevés?

—Ma foi! il n'y a que d'entendre et de voir. C'est votre voisine qui disait d'eux l'autre matin:

"Ces enfants-là ne sont pas élevés; la pauvre dame, elle n'a pas le tour!"

N'est-ce pas vous que j'entendais se plaindre amèrement l'autre soir: "Je ne puis en venir à bout. René ne m'écoute pas. Madeleine fait à sa tête. Ils vont me faire mourir! Mon Dieu! quel trouble que d'élever des enfants!"

Oui, madame, mais encore faut-il les élever!

Vous dites: "Un bébé ne s'élève pas; on attend qu'il comprenne, qu'il grandisse."

Vous avez trop attendu. Madeleine en est à son premier chapeau à la mode, René à sa troisième culotte et déjà ils ne sont plus "manœuvrables."

Laissez-moi vous raconter une petite scène de famille. René a trois ans à peine. C'est un soir. Papa lit son journal en fumant une pipe. Bébé s'amuse: il voudrait bien mettre la main sur le paquet d'allumettes posé là, sur la table. Que veut-il en faire? Quelle est son idée? Qui le dira?

Il veut les allumettes, il les aura; il les a. Il tient sa proie. Quelle félicité! Il va s'accroupir dans un coin de la pièce.

Il prend une allumette, l'examine, puis légèrement la frotte sur le parquet; rien; il frotte plus fort; rien encore; il appuie davantage; l'allumette craque, mais surpris par la flamme, il la secoue vivement pour l'éteindre. Papa intervient: "Ne joue pas avec les allumettes, René; tu mettras le feu."

Maman: "Donne les allumettes, mon chou."

Papa lit, maman coud et... René frotte une autre allumette. Cette fois il est plus brave, il la regarde brûler.

Papa: "Tu vas aller te coucher, René. C'est assez!"

Maman: "Voyons, René, écoute papa."

...Aller se coucher... il sait bien qu'il n'ira pas. Une autre allumette y passe... une autre encore. Papa a fini par se taire et la maman aussi. Personne ne commande, bébé n'obéit point et s'arrête quand ça lui plait...

Est-ce qu'on fait obéir un bébé?

Est-ce qu'on élève un bébé de deux ans? Oui! oui! oui! Il aurait fallu commencer au moins ce soir-là. Aujourd'hui, ce n'est plus bébé, ni mon petit chou; c'est monsieur René tout court: un petit Kaiser de sept, dix, ou douze ans. Vous aurez beau jeu!

A-t-on idée de certaines résistances, de certaines insolences que se permettra ce mal élevé?

Et Madeleine?...

L'autre midi, je vous entendais crier sur différents tons: "Madeleine, viens-t'en! Viens ici! Monte en haut!"

Et Madeleine continuait à s'amuser autour d'un auto. — "Ta mère t'appelle, lui disaient ses petites amies.—Je n'y vais pas, répondait Madeleine. C'est encore pour faire ses commissions, je suppose. Qu'elle s'arrange! Ca m'ennuie assez!"

Elle continua à jouer sur le trottoir, pendant que là-haut vous vous plaigniez encore que votre fillette n'écoutait pas.

Hier, Madeleine a fait à sa tête; aujourd'hui elle l'emporte, parce que sa volonté est plus forte que la vôtre. Demain... ah! vous en verrez de belles, avant même que mademoiselle ait ses dix-huit printemps!

Chère dame, je vous plains. Préparez-vous à pleurer, à souffrir. Accusez-vous aussi de votre faiblesse. Quand on ne mène pas les enfants, on se fait mener par eux.

Aujourd'hui, vos petits boudent, se hérissent, se rebiffent, poussent les hauts cris, jouent les grandes fureurs, puis l'emportent; ils gagnent sur papa, ils gagnent sur maman.

Demain, vous voudrez empêcher les rentrées tardives ou compromettantes de René, interdire à Madeleine telle fréquentation, tel amusement, telle toilette, telle société, ni agir. Un jour, poussée par la voix du devoir et de la conscience, vous parlerez, mais avec tant de timidité que par avance vous serez vaincue comme autrefois... quaid ils étaient des bébés qu'on n'élève pas... qu'on ne fait pas obéir.

Il ne vous restera plus qu'à pleurer et qu'à expier.

Vous avez cru vous faire aimer de vos enfants, vous n'avez réussi qu'à vous faire mépriser et maltraiter par eux.

Viendra enfin le jour des grandes brisures; car, vous ne pourrez pas toujours supporter les écarts d'une jeunesse indocile et mal disposée, vous ferez une scène parce que vous êtes faible; l'impatience, la colère vous emporteront. Votre intervention provoquera des répliques pénibles et humiliantes... il y aura des mots et des résolutions irréparables... A quoi bon, vraiment? Il est trop tard! Ils vont vous quitter. Et vous serez abandonnée; le vide s'élargira autour de votre vieillesse chagrine et malheureuse.

Se faire respecter, obéir, écouter c'est encore le meilleur moyen de retenir les enfants, de s'en faire aimer; d'en jouir et d'en rester fiers.

Vous pourriez jouir de vos enfants, en être fière, mais aujourd'hui c'est impossible, ils vous font honte partout, tant ils sont mal éduqués... Ils *ne sont pas montrables.*

Chaque fois que vous les avez montrés ils vous ont fait rougir; car vous avez de l'amour-propre, du coeur, de la fierté et le sentiment des convenances.

Vous avez fait un voyage dernièrement avec *eux.* René ne restait pas en place; il courait dans le train, tombait dans les jambes des passagers, barrait la route aux employés qui vous le ramenèrent deux fois par la main et vous enjoignirent de le garder près de vous.

Vous n'avez pu le retenir qu'à force de menaces et de gronderies. Il a boudé, s'est fâché, s'est chicané avec sa soeur qu'il a griffée; une querelle s'en suivit avec des cris et des gros mots.

Impuissante à réduire et à contrôler ce petit diable, vous ne saviez quelle contenance prendre.

J'ai bien vu que vous aviez honte, pendant que les gens fort ennuyés chuchotaient entre eux:

"Quels enfants! Quels enfants!"

Vous êtes rentrée lasse, désenchantée, jurant de ne plus voyager avec *eux.*

Vous voyez bien qu'ils ne sont pas "montrables."

Vous les avez emmenés en visite: ils ont été grossiers, mal élevés. René a cassé un bibelot dans le salon puis a dit: "Allons-nous-en. Je veux m'en aller!" Madeleine a fureté partout et s'est montrée si insupportable que vous l'avez tapée sur les mains; elle s'est rebiffée. Puis toute boudeuse s'est mise à donner des coups de pied.

Vous avez dû quitter la maison humiliée et mortifiée... et vous avez compris qu'ils *ne sont pas montrables.*

"C'est bien de valeur!" de si jolis enfants!...

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

DEVOTION...

Le courrier m'apporte aujourd'hui une lettre de ma jeune cousine Jeannette. Je ne m'étais pas méprise sur son silence. Elle m'écrit de sa chaise longue, où la tiennent encore languissante les suites d'une broncho-pneumonie qui lui a fait entrevoir "l'autre côté du ciel." C'est la première maladie de sa vie. Elle me cause de mille choses, des soins reçus et des attentions multpliées de ses amies. Rien de tout cela ne m'étonne. Tous ceux qui connaissent cette jeune fille l'aiment pour l'esprit qui brille dans son regard et la bonté qui illumine tout son visage. Ignorante de ses charmes, elle n'en est que plus irrésistible...

De quoi ne me parle-t-elle pas encore? Des chères habitudes délaissées et que sa lassitude trop grande l'empêche de reprendre; de ses livres fermés, du piano silencieux, et puis de ses exercices pieux qu'elle manque par-dessus tout. Oui, la messe et la sainte Communion quotidiennes, ses prières dites yeux clos et mains jointes, exactement de façon à faire dire par une amie mienne: "Moi, quand je vois prier si bien, je trouve ça si beau que je pleure de n'en pouvoir autant."

Vous comprenez donc le désarroi de cette belle petite âme qui avait, avec enthousiasme, tracé tout son programme de Carême: "Songe Jacqueline, que j'ai vingt et un ans depuis janvier. Jouissant d'une santé excellente, et n'ayant pas à gagner ma vie, j'aurais jeûné. Au lieu de ça, je me vois sur le dos trois semaines durant, à tousser, à transpirer, et à me bourrer de médicaments. Ne trouvant seulement pas le courage de prononcer un "Ave Maria." *Le bon Dieu aura-t-il pitié de mon impuissance, crois-tu?"*

La pauvrette a peine à se convaincre que cette épreuve de la maladie voulue par Dieu et généreusement acceptée par elle, lui est tout autant méritoire, sinon plus, que la fidèle exécution de son programme. Son zèle l'aveugle.

Ne nous dit-on pas souvent que la vraie dévotion n'est pas affaire de goût ou de sentiment? Elle consiste bien, certes, en ces pratiques extérieures commandées et nécessaires, mais avant tout, n'est-ce pas, en un parfait abandon à la volonté divine? C'est chose facile que de prier doucement à l'ombre du Tabernacle, tandis qu'il est parfois si dur d'endurer, sans se plaindre, certaines souffrances physiques ou morales. N'en est-il pas de même de certains devoirs qui s'imposent dans toute vie, et dont l'accomplissement coûte infiniment plus que la récitation de longues prières ou l'assistance à certaines cérémonies religieuses, attirés que nous sommes, peut-être, souvent plus par notre curiosité que par une vraie dévotion? Lorsque, étant plus jeune, on disait devant moi qu'il faudrait apprendre à telles grandes dévotes que pour le bonheur de leurs maris et des enfants, il serait plus sage qu'elles fussent chez elles à certaines heures du jour, plutôt qu'à l'église, j'étais presque scandalisée... Pourtant un peu d'expérience acquise confirme le bon sens de cette assertion. Ma petite cousine comprendra cela, un jour. En attendant on lui dira d'être bien tranquille et de ne pas troubler par de vains regrets, sa convalescence. L'échange fait de ses élans pieux contre cette petite montée du Calvaire, lui sera une salutaire révélation...

Jacqueline des ERABLES.

Mars 1922.

ETRE PAPE!..

J'arrive à l'instant d'un grand salon où il y avait des messieurs graves... graves...

Et de quoi, voulez-vous qu'on parle? sinon du Pape, et du Pape "de demain." Dans le monde, les morts vont vite, même ceux-là.

On y parlait avec ardeur....

On y faisait pronostics sur pronostics; on se passait les photographies des "papabili.." On commentait les profils aristocratiques, les figures fermées, les visages d'ascètes...

Mais surtout on pesait les "chances..." on soulevait des objections... on faisait de la stratégie pontificale, comme il y a cinq ans on faisait de la stratégie militaire.

Assis dans un coin, à l'ombre d'un grand palmier qui meurt en silence, je regardais...

Sensation étrange que celle de quitter la scène et de se faire simple spectateur... de voir, avec des yeux neufs, s'agiter les hommes et se discuter les grandes idées.

Grandes idées? Non pas ici..

Aucun de ces messieurs graves qui pensaient tant à la "personne," ne semblaient, même un instant, songer à l'écrasante "responsabilité."

Et pourtant!

* * *

J'ai lu jadis une page magnifique de Thiers où il décrit, en un style haché, haletant, le fardeau qui pèse sur les épaules d'un général moderne en un jour de bataille.

Qui évaluera celle du Pape!

Contempler une carte du monde, et se dire: "Tout" m'y regarde. Et ce que je ne possède pas encore, je dois chercher à le conquérir.

...Je règne, de la plus belle et formidable royauté qui soit, non pas sur les corps, mais sur les âmes. Je les atteins jusque dans les profondeurs les plus intimes. Ma parole, comme la lumière de Dieu, va d'un pôle à l'autre... du plus humble sauvage perdu au fond de la Terre de Feu, jusqu'à l'intelligence d'un Pasteur, d'un Branly, ou d'un Foch...

...Je lie et je délie les consciences...

Le nom que je choisirai sera à jamais inscrit dans l'Histoire. A peine choisi, il volera aussitôt par tous les fils et les sans-fils de la terre jusqu'aux extrémités de l'univers... Et on tombera à genoux... on chantera dans toutes les langues, dans tous les dialectes "Prions pour notre Pontife suprême..."

Et ce Pontife suprême, ce sera moi... moi!

* * *

...Et si, m'arrachant aux visions de foules, je précise mon regard, j'aperçois à la tête de ces peuples ceux qui en sont l'âme... Ces milliers de religieux, de prêtres, d'évêques... tous ces cardinaux, hier mes égaux, et qui, aujourd'hui, sont à mes genoux...

...Je vois ces innombrables Congrégations d'hommes et de femmes, dont la première force et la suprême garantie est la fidélité au Saint-Siège... tous ces états-majors, les yeux fixés sur moi, attendant le mot d'ordre qui jettera l'universelle Eglise dans une direction ou dans une autre, mais toujours sur la route de Dieu...

* * *

Je suis Pape!...

Cela veut dire à tout ce qui fut hier ma vie personnelle et intime. Je quitte mon pays, ma ville, ma maison, ma chambre, même le regard familier des meubles amis.

ee deviens l'homme de la terre entière, le serviteur des serviteurs de Dieu.

Je suis Pape!

Et déjà toute l'angoisse du temps présent me sollicite.

Toutes les nations m'observent... l'Orient et l'Occident, les vainqueurs et les vaincus, les fidèles et les infidèles, et surtout cette Europe, dépecée et recousue, où les champs de bataille n'ont pas encore fini de boire le sang dont ils furent abreuvés.

Je suis Pape!...

Et, derrière l'avalanche des compliments officiels... à travers tous les écrans, toutes les fatteries, et aussi, hélas! tous les pièges, je devrai, du fond de mon Vatican, indiquer la route... les routes: "Allez jusqu'ici!.... Ne passez par là!..... J'ordonne à l'Amérique... Je défends à l'Allemagne... Ceci est le bien... Malgré sa façade, cela est le mal..."

Et, dans le champ clos où se heurtent, souvent avec sincérité, d'immenses et douloureuses intelligences, j'aurai le devoir d'intervenir: "Voici la parole de vérité..."

Et cette parole sera la "mienne..."

* * *

Je suis Pape!

J'habite Rome, la ville des Cesars... Rome, ma ville de par Dieu, et qui n'est plus ma ville de par les hommes...

Et dans Rome, j'habite à l'ombre de Saint-Pierre, dans ce Vatican solennel, où je ne pourrai pas lever la tête sans me rencontrer avec les plus grands souvenirs de l'histoire: "Ici écrivait Léon XIII... Là priait Grégoire le Grand..." Le Vatican centre du monde, et où pourtant je suis un prisonnier.

Je suis le Pape!

Et au travers des âges, sans une brisûre, j'atteins Pierre... j'atteins le Christ-Dieu.

Et il me confirme la parole solennelle: "Tu es Pierre," et sur cette pierre je continue à bâtir mon indestructible Eglise."

Je suis Pape... le Pape! l'élu de la terre et des cieux... le Souverain Pontife... la Sainteté!

Et je ne suis qu'un homme.. un pauvre homme... un pécheur...

* * *

Aussi, je me figure que là-bas, à Rome, ceux qui sentent l'immense dignité tourner lentement comme un grand aigle de mystère autour de leur tête blanche, ceux-là doivent parfois, dans l'intimité de leur chambre, s'écrouler devant le crucifix et lui dire, avec la sincérité de ceux qui comprennent: "Seigneur, si c'est possible... que ce calice s'éloigne de moi... Et pourtant!..."

Pierre l'ERMITE.

EVANGILE

DIMANCHE DES RAMEAUX

Réflexion

3è et 4è Commandement de l'Eglise

En ce jour où l'Eglise célèbre l'entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem, nous devons préparer à notre Sauveur une entrée triomphante dans nos cœurs, le troisième et le quatrième commandement de l'Eglise nous ordonnant de nous confesser, sous peine de péché mortel, au moins une fois chaque année et de communier à Pâques.

Venez, ô médecin tout-puissant, venez nous visiter. Il me semble que j'aperçois dans ce moment, non pas cet ange qui remuait les eaux de la piscine, mais votre esprit, ô mon Dieu, qui remue et trouble la conscience, les remords se réveillent aux approches de cette grande solennité; le pécheur même endurci ne saurait s'en défendre tout à fait.

Ce trouble salutaire, ô mon bon Sauveur, est le commencement de vos miséricordes, le premier effet de cette voix puissante qui a été entendue, lorsque vos ministres ont crié de votre part: Fille de Sion, voilà ton roi qui arrive. Achevez votre ouvrage, grand Dieu, étendez votre bras, renouvelez vos prodiges, éclairez les aveugles, faites marcher les paralytiques, ressuscitez les morts. Le pécheur est ébranlé, achevez de le terrasser; qu'il tombe à vos pieds; qu'il confesse ses fautes, que votre miséricorde le relève; qu'il se jette entre vos bras; qu'il soit absous, purifié, sanctifié; que nous ayons la douce consolation de l'introduire dans la salle du festin, de le faire asseoir à votre table, et de l'en voir sortir embrasé de votre amour, plein d'un courage et d'une force qui le rendent formidable au démon même, lorsqu'il viendra l'attaquer et qu'il s'efforcera de le faire retomber dans son premier état.

Répandez, ô bon Pasteur, répandez sur ce cher troupeau de nouvelles bénédictions pendant cette sainte semaine; que la communion pascale soit vraiment pour tous le commencement d'une vie plus chrétienne et le gage de la vie éternelle.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



La vocation—Conseils aux parents

(Suite)

La vie religieuse, en réalité, est une vie de sacrifices et de sacrifices continuels, parfois même très crucifiants pour certaines natures. Sans doute, le pain de chaque jour y est relativement assuré, le pain du vieil âge aussi et le lit pour mourir. Tout de même qu'on ne s'y trompe pas, ce pain et ce lit il faut les gagner, sinon par un travail toujours très pénible en soi, du moins par un travail constant tracé par les Supérieurs. Que souvent il est monotone, ce travail, et qu'il devient vite déplaisant pour qui n'a vraiment pas en soi l'étincelle du dévouement, que la grâce divine peut seule entretenir! Aussi bientôt verra-t-on sortir de Communauté après un stage plus ou moins long jeune homme et jeune fille qui visèrent plus en y entrant à leur satisfaction personnelle qu'au service intégral du Divin Maître!... A qui la faute bien souvent? Aux parents, nous ne craignons pas de le dire, qui n'ont pas su tremper le caractère de leur enfant ni former son coeur aux sacrifices journaliers de la vie. Il y a trop de mollesse de nos jours dans l'éducation des enfants aux foyers, et vraiment il faut que l'on réagisse, si l'on veut que les vocations continuent de fleurir parmi nous. Il importe donc que les parents trouvent surtout dans leur foi vive les motifs déterminants de vocation qu'ils voudront suggérer à leurs enfants. Point ne suffit de dire: "Je voudrais ma fille religieuse ou mon fils religieux," l'enfer est pavé de ces bonnes intentions, mais il faut d'abord mériter par une conduite vraiment chrétienne que Dieu bénisse ce désir, alors on pourra et l'on devra même, en autant que faire se peut, "éveiller" dans l'âme de l'enfant le désir soit du sacerdoce, soit de la vie religieuse. (A suivre.)

Extrait de notre Correspondance

Noviciat des Clercs de Saint-Viateur (Joliette, Qué.) Notre journée du Culte Perpétuel (1er mercredi de mars) que vous avez eu l'obligeance de nous rappeler, vient de passer, et nous nous sommes efforcés d'entrer le mieux possible dans le pieux esprit qui anime cette dévotion en l'honneur de l'Auguste Chef de la Sainte Famille. Un triduum de prières par toute notre communauté du Noviciat l'a précédé et préparé: le prône du dimanche, 26 février, premier jour du triduum, avait été presqu'exclusivement consacré à une exhortation pour y mieux disposer les esprits et les coeurs.

L'occurrence de la férie des Cendres, qui nous obligeait à faire son office, ne nous a pas permis de chanter une messe de saint Joseph: mais la Sainte Communion et la messe du jour ont été offertes aux intentions de la pieuse association.

L'autel de saint Joseph, tout orné de plantes naturelles, resplendissant de lumières, sollicitait les coeurs comme les regards. Trois séries de sept cierges ont brûlé simultanément tout le jour en l'honneur des Sept Douleurs et Allégresses.

Outre ceux qui se sont succédés sans interruption de 7 heures du matin à 6.30 du soir, la communauté s'est réunie quatre fois au cours de la journée au pied de l'autel de saint Joseph pour chanter le "Te Joseph Celebrent", réciter les Litanies avec les prières des Sept Douleurs et Allégresses.

A 6.10, après un cantique, la lecture pieuse et les prières du mois de saint Joseph, un salut solennel du Très Saint Sacrement, accompagné de la Congrégation à saint Joseph terminait cette journée de prière que chacun a dû accompagner de quelques actes de pénitence, comme il avait été fortement conseillé de le faire pour les trois jours du Triduum préparatoire.

Je n'ai pas besoin de vous dire que nous avons prié à toutes vos intentions, mais plus spécialement pour l'extension du Culte Perpétuel, afin que le Saint Patron de l'Eglise universelle reçoive un culte chaque jour plus général et plus fervent, et que, par lui, les familles tendent à l'imitation de la Sainte Famille de Nazareth. (J. E. F. c.s.v., Directeur.

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR,
Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

La famine en Russie

Scènes horribles

La population du district de Lénine (quelle ironie!) se meurt. Rien que dans la ville de Verknie-Akhtouba, 12,684 personnes sont à l'agonie (rapport du 22 février). Dans le district de Novo-Nikolaievsk, la mortalité a atteint 75 pour 100 de la population, et dans celui de Novo-Nikolski, 90 pour 100. Dans la République tchouvache, 270 personnes meurent par jour en moyenne. Dans le département de Viatka, la population des districts de Zikov et Iaransk a déjà perdu 60 pour 100 de sa totalité. Dans le district de Pougatchev (département de Samara), un chat crevé est troqué contre un enfant; les paysans déterrent les cadavres et les dévorent. La mortalité a atteint au 26 février une moyenne de 180 personnes par jour. Dans le département d'Oufa, les coopératives rurales se sont chargées de la distribution des cadavres dépecés des paysans morts du typhus ou d'autres maladies contagieuses. Dans le district de Dergatchev (département de Samara), 95 pour 100 des enfants sont déjà morts. En Ukraine, dans cette contrée jadis si fertile, les trois quarts de la population se meurent. Faute de vivres, le bassin du Donetz ne produit presque plus rien. A Odessa, des milliers de gens affamés mendient dans les rues et expirent aux portes des restaurants, où les maîtres de l'heure se prélassent aux sons des orchestres roumains. En Crimée, la famine est telle que le Soviet régional a pris la décision d'expédier à Constantinople, pour les troquer contre des vivres, tous les objets d'art, bronzes, tableaux de maîtres, porcelaines, meubles, gemmes, etc., contenus dans les palais des ex-grands-ducs.

De tous les coins de la Russie retentissent des appels désespérés. Ce n'est plus la Volga seulement qui a faim, ce sont les neuf dixièmes du territoire soviétique. De partout on signale des milliers de morts par jour, des mangeurs de chair humaine, des épidémies, des arrêts définitifs des derniers établissements industriels qui travaillaient jusqu'à présent encore.

Comment fut tué Raspoutine

Dans une étude que publie la *Revue des Deux Mondes* sur la Russie des tsars pendant la guerre, M. Maurice Paléologue, ancien ambassadeur de France à Pétrograd, raconte dans quelles circonstances fut assassiné le fameux Raspoutine, qu'on appelle à tort le moine Raspoutine, exécré de toute la Russie, mais influent sur l'esprit troublé de la tsarine.

Attiré à un dîner chez le prince Youssoupoff, en compagnie du grand-duc Dimitri, de M. Pourichkiévitch, du capitaine Loukhotine, et du docteur Lazovert, Raspoutine avait absorbé deux verres de Marsala dans lesquels avait été versé du cyanure de potassium; mais le poison n'avait produit aucun effet. Alors, le prince Youssoupoff l'fit s'approcher le moine d'un Christ particulièrement remarquable.

—Tiens! regarde sur cette table, dit Youssoupoff, est-ce beau?

Tandis que Raspoutine se penche sur l'effigie sainte, Youssoupoff se place à sa gauche et, presque à bout portant, lui tire deux coups de revolver dans les côtes.

Raspoutine pousse un cri:

—Ah!

Et il s'affaisse tout d'une masse.

Youssoupoff s'incline sur le corps, tâte le pouls, examine l'oeil en soulevant la paupière et ne constate plus aucun signe de vie. Au bruit de la détonation, les complices d'en haut descendent brusquement. Le grand-duc Dimitri déclare:

—Maintenant, il faut vite le jeter à l'eau... Je vais chercher mon auto.

Ses compagnons remontent à l'étage supérieur, afin de combiner le transport du cadavre.

Une dizaine de minutes plus tard, Youssoupoff rentre dans le salon du bas pour y contempler sa victime. Il recule d'horreur.

Raspoutine est à demi relevé, s'appuyant sur les mains. D'un effort suprême, il se redresse, abat sa lourde poigne sur l'épaule de Youssopoff et lui arrache son épaulette, en proférant avec un dernier souffle de voix:

—Misérable!... Demain, tu seras pendu! car je vais tout dire à l'impératrice!

Youssopoff se dégage à grand'peine, sort du salon en courant, remonte à l'étage supérieur. Et, blême, couvert de sang, la voix étranglée, il crie à ses complices:

—Il vit encore!... Il m'a parlé!...

Puis il s'effondre, évanoui, sur un canapé. De ses rudes mains, Pourichkiévitch l'empoigne, le secoue, le relève, lui prend son revolver et l'entraîne avec les autres conjurés vers l'appartement du rez-de-chaussée.

Raspoutine n'est déjà plus plus dans le salon. Il a eu assez d'énergie pour ouvrir la porte qui accède au jardin, et il se traîne sur la neige.

Pourichkiévitch lui envoie une balle dans la nuque et une dans les reins, tandis que Youssoupoff, furieux, hurlant, va chercher un candélabre de bronze et en frappe à coups redoublés le crane de sa victime.

Quand les bolcheviks arrivèrent au pouvoir, ils prirent en considération le "service" que les aristocratiques assassins de Raspoutine avaient rendu à la Russie en la débarrassant de Raspoutine et leur firent grâce de sa vie, tout au moins à ce moment-là. Tous deux seraient morts depuis et le bruit a couru que leur mort ne paraissait pas naturelle. Reste-t-il d'ailleurs quelque chose de normal dans ce malheureux pays?

Autour de la Ferme



COMMENT FAIRE RAPPORTER L'ENGRAISSEMENT DES PORCS

Pendant longtemps, les aliments coûtaient si cher que beaucoup de cultivateurs doutaient qu'il y eût avantage à engraisser les porcs. Les conditions du marché ont bien changé en ces derniers mois et le prix de revient d'une livre de lard a largement baissé. Comme l'orge et l'avoine coûtent relativement bon marché aujourd'hui que le lard se vend relativement cher, par comparaison aux prix des autres viandes domestiques, la conversion de ces aliments en lard devrait être une opération avantageuse.

En l'année 1920-21, nous avons fait, à la ferme d'Ottawa, un grand nombre d'essais d'alimentation sur les porcs à partir de l'époque du sevrage jusqu'au moment où les animaux étaient prêts à vendre. Le nombre total d'animaux sur lesquels ces recherches ont porté était de 354. Il est à noter cependant, que certains d'entre eux ont été utilisés deux fois et quelquefois plus suivant la nature et la durée de l'expérience.

Pour comparer les animaux de différents âges, nous avons classé les porcs en quatre groupes, savoir: 1) les porcs allant de la période de sevrage à 60 livres, 2) ceux pesant en moyenne de 60 à 125 livres, (3) de 100 à 170 livres et (4) de 40 à 180 livres. Nous avons donné à ces différents groupes des rations de moulée, de fourrages verts et de lait. Du sevrage à 60 livres les porcs ont consommé en moyenne 1.83 liv. de moulée, .22 liv. de fourrages verts, 3.93 liv. de lait écrémé, au coût de 8.29 cents par livre d'agmentation; les porcs pesant de 60 à 125 liv., 3.09 livres de moulée et 3.08 livres de lait écrémé au coût de 11.6 cents par livre d'augmentation; les porcs pesant de 100 à 170 liv., 3.47 liv. de moulée et 3.22 liv. de lait écrémé au coût de 11.6 cents par liv. d'augmentation; et les porcs pesant de 40 à 180 liv., 3.08 liv. de moulée, .21 liv. de fourrages verts et 2.02 liv. de ait écrémé au coût de 12.6 cents par livre d'augmentation. La moyenne de toutes ces expériences établit que les porcs, du sevrage au finissage, ont consommé 2.86 liv. de moulée, .11 liv. de fourrages verts et 3.1 liv. de lait écrémé par livre d'augmentation de poids, au coût moyen de 10.9 cents la livre. La quantité de moulée nécessaire pour obtenir ce gain de poids paraît très faible, si l'on tient compte du fait qu'il est généralement admis qu'il faut plus de cinq livres de grain pour produire une livre de lard. La raison de cette faible consommation de grain saute aux yeux, lorsque l'on voit qu'outre le grain, les animaux ont mangé en moyenne 11 livres de fourrages verts et 3.1 livres de sous-produits de laiterie par livre de lard produit. On voit par là qu'il est avantageux d'ajouter des sous-produits laitiers à la ration de moulée, à cause de la diminution sensible qui en résulte dans la quantité de grain consommée.

Si nous basons nos calculs sur le coût actuel des aliments, nous trouvons qu'une livre d'augmentation revient à 3.78 cents, 5.43 cents, 6.01 cents et 4.75 cents respectivement, soit un chiffre moyen de 5.09 cents ce qui est environ la moitié du prix de revient de l'année dernière. Un certain nombre des rations employés l'année dernière comprennent quelques aliments commerciaux à prix relativement élevé et les prix actuels se basent sur une moulée de ferme. Dans les expériences que nous venons de relater, nous avons comparé les aliments mélangés à domicile aux aliments commerciaux, de sorte que l'erreur à laquelle donne lieu cette comparaison des deux années n'est pas considérable, si l'on tient compte du fait que le prix des aliments en général a baissé.

On voit, en consultant les chiffres qui précèdent, que nous n'avons pas parlé des frais d'élevage des porcs, à partir de la naissance jusqu'au sevrage. Nous avons fait des recherches sur ce point l'année dernière et constaté que les porcs reviennent environ à $4.07 chacun. Nous avons fait entrer dans ces chiffres le service du verrat, la quantité d'aliments consommés par la truie pendant la gestion et l'allaitement et aussi la quantité consommée par les porcelets jusqu'à l'époque du sevrage. La main-d'oeuvre n'est pas compté. En comparant ces chiffres au coût actuel des aliments, nous trouvons que l'élevage d'un porcelet jusqu'au sevrage coûterait maintenant $2.96, soit $1.11 de moins. En supposant qu'un porcelet est sevré à vingt-cinq livres et qu'il soit engraissé jusqu'à 180 livres, nous trouvons que le prix de revient moyen de l'élevage et de l'engraissement en 1920-21 était approximativement de $19.85 tandis qu'il est aujourd'hui, au prix actuel des aliments, de $10.34. Ces évaluations suffisent pour montrer qu'il est aujourd'hui beaucoup plus facile de se faire un bénéfice dans les conditions actuelles du marché.

C'est une habitude trop générale parmi les cultivateurs que d'abandonner l'élevage des porcs lorsque le marché est peu favorable et que les aliments coûtent cher, ce qui leur enlève des chances de profiter d'un relèvement des prix. Nous recommandons de garder une ou deux truies portières sur la plupart des fermes; elles peuvent être nourries d'une façon beaucoup plus économique sur la ferme ordinaire que lorsqu'on garde un grand nombre d'animaux. Il faudrait que l'année soit vraiment bien mauvaise pour que l'on ne puisse faire au moins un léger bénéfice sur la nourriture; dans des conditions favorables, le rapport serait très satisfaisant.

W. G. DUNSMORE,
Adjoint à l'éleveur du Dominion.

JUMENTS et POULAINS

Durant la gestation.-Comment nourrir la jument.-Comment éviter de perdre les poulains

La bonne alimentation et l'exercice, voilà ce qui contribue le plus au succès dans l'élevage des juments et des poulains.

Pour bien considérer ce sujet, il faut commencer avec la reproduction. La jument, lorsqu'elle est amenée à l'étalon, devrait être en état modéré d'embonpoint. Elle a plus de chances de donner un poulain sain et vigoureux que si elle était trop grasse ou trop maigre. Il est généralement plus difficile de féconder une jument excessivement grasse et si elle est fécondée, elle ne donne pas généralement un poulain aussi vigoureux qu'une jument modérément grasse. Par contre, la jument trop maigre conçoit généralement, mais il est rare qu'elle puisse nourrir son poulain suffisamment pour bien le développer.

Pendant la période de gestation, la jument devrait, autant que possible, prendre légèrement de la chair; dans ces conditions, le poulain est assuré d'être bien nourri dans la matrice et il sera bien développé et vigoureux lorsqu'il naîtra. L'exercice régulier, fourni par un travail modéré, est un facteur important dans la santé de la jument et du foetus. Il faut avoir soin de faire prendre de l'exercice à la jument pleine tous les jours, mais ne jamais la pousser à la limite de son endurance, car l'excès de travail est tout aussi nuisible, sinon plus, que le manque d'exercice. Il y a cependant, sur toutes les fermes, beaucoup de travaux légers que la jument pleine peut faire et qui lui donneront tout l'exercice dont elle a besoin.

Les meilleurs aliments pour la jument pleine, de même que pour le poulain au sevrage, sont l'avoine, le son, et le bon foin de trèfle ou de luzerne. Le nourrisseur qui se sert de luzerne et, dans une moindre mesure, de trèfle rouge et de trèfle d'alsike, ne doit pas oublier que ces foins sont beaucoup plus nourrissants que les foins de graminées et il devra avoir soin de ne pas en donner un excès. Le nourrisseur est celui qui peut le mieux juger des quantités à donner car il n'y a pas deux animaux qui exigent le même montant. La régularité de l'alimentation et de l'abreuvage et l'approvisionnement régulier de sel sont importants.

Une des causes les plus fréquentes de pertes à l'accouchement et dans les premières semaines de la vie du poulain, est le mal de nombril. Beaucoup d'éleveurs le combattent avec succès en inoculant un vaccin à la jument pleine une première fois trois semaines environ avant l'accouchement et une deuxième fois environ trois semaines plus tard, puis en inoculant le poulain aussitôt que possible après la naissance. Partout où ce traitement a été suivi, les pertes causées par cette maladie ont été à peu près nulles; on peut donc recommander le traitement sans hésitation. Toutefois, l'emploi de ce vaccin ne supprime nullement la nécessité de faire pouliner la mère dans des quartiers parfaitement sains et de la faire surveiller par un assistant qui veillera à ce que le cordon ombilical soit sectionné et désinfecté dès que le poulain est né, et à ce que les passages de la bouche et de l'ombilic soient débarrassés de mucus. La teinture d'iode est l'un des désinfectants les plus satisfaisants pour emploi sur le cordon ombilical dans le poulain nouveau-né. Une fois que le poulain est sur ses pieds, qu'il a eu une tétée et que les intestins ont fonctionné, on peut considérer que ses chances sont des meilleures et il suffit alors de désinfecter l'ombilic et le cordon tous les jours jusqu'à ce que le cordon ait séché. Lorsque les intestins ne fonctionnent pas au cours des quelques heures qui suivent l'accouchement, il faut introduire un peu d'huile douce dans le rectum et enlever à la main tous les excréments durcis qui se trouvent près de l'ouverture. Il suffit d'injecter un peu d'eau chaude et savonneuse dans le rectum si l'on n'a pas d'huile mais celle-ci est préférable et l'on devrait en avoir.

L'herbe d'un bon pacage est la meilleure nourriture pour la jument suivie de son poulain car elle stimule la production du lait, elle est légèrement laxative et assure la santé et le bon développement des poulains.

Lorsque le poulain a de trois à quatre mois, il faut lui apprendre à manger du grain, de sorte que, lorsque l'époque du sevrage arrivera, il n'exigera qu'un très petit supplément de nourriture pour remplacer le lait de la mère et il n'y aura pas d'arrêt dans sa croissance. Beaucoup de nourriture bonne et saine, l'exercice régulier, le bon soin des pieds, ce sont là les choses qui assureront le meilleur développement du poulain après le sevrage et comme le développement de la première année est peut-être le plus important dans la vie du jeune animal, un peu d'attention à ce moment sera remboursé au centuple plus tard.

N. D. McKENZIE.
Régisseur, ferme expérimentale d'Indian Head, Sask.

L'incubation et l'éducation des poussins

Tout le succès des opérations de l'année dépend du soin que l'on prend pendant la saison d'incubation. Le mois d'avril est le meilleur que l'on se serve d'un incubateur ou d'une poule.

Pour la poule, employez un nid qui peut être tenu fermé, sauf lorsque la poule sort pour se nourir. Mirez les oeufs le septième jour. Vous pourriez ainsi parfois mettre ensemble au commencement de la saison, sous une même poule, tous les oeufs fécondés de deux couvées et remettre l'autre poule à couver. On gagne ainsi un temps précieux.

Préparez le nid avec soin, nettoyez et pulvérisez. Une fois le nid sec, mettez au fond un gazon humide, coupé de façon à s'ajuster, et un peu aplati au centre. Recouvrez avec une couche de menu foin. Saupoudrez la poule avec des fleurs de soufre ou une autre poudre insecticide puis mettez-la à couver sur des oeufs de grosseur et de dimension normales pour la race. Mettez à sa portée du blé d'Inde rond, du gravier, de l'eau pure, et veillez à ce qu'elle sorte du nid une fois par jour et qu'elle y revienne promptement en temps frais.

Au premier signe de bêchage, fermez le nid; voyez à ce que l'éclosion soit terminée. Enlevez les coquilles et les oeufs non éclos et laissez la poule sur les poussins jusqu'à ce que ceux-ci commencent à donner des signes d'inquiétude. Enlevez alors toute la couvée pour la mettre dans une cage propre, bien désinfectée, à fond de sable propre.

Si vous vous servez d'un incubateur, ne mettez que les oeufs que vous considérez être de la meilleure forme et de la meilleure dimension pour la race; suivez avec soin les instructions des fabricants et n'employez qu'une machine de bonne réputation; généralement une machine bon marché est chère à n'importe quel prix.

Le meilleur endroit pour l'incubateur est la cave, pourvu qu'elle soit assez bien ventillée. Un peu d'humidité dans l'air est un avantage. La température régulière de la cave la rend bien préférable à une chambre de la maison. Si la machine est bonne, que l'on se serve d'oeufs bons et fécondés et que l'on emploie un thermomètre exact, enregistrant de 102° à 103 degrés, au niveau du dessus des oeufs, sans écart considérable, pendant une période d'incubation de vingt et un jours, on devrait obtenir une couvée égale, par le nombre et l'état des poussins, à celle que l'on pourrait avoir dans les conditions naturelles, sous des poules couvant le même nombre d'oeufs.

Lorsque les poussins peuvent se passer de la chaleur de leur

mère ou de l'éleveuse, c'est-à-dire au bout de quatre à huit semaines, suivant les conditions de la saison et de la température, on peut les laisser se servir de grain et de pâtée sèche dans une trémie, que l'on tiendra remplie en tout temps. Le lait sur écrémé stimule beaucoup leur développement; on devra toujours, si l'on en a, en tenir à la disposition des poussins.

Lorsque l'on fait brûler des lampes à huile pendant de longues périodes, sans arrêt, comme on le fait dans les incubateurs, il y a toujours un danger, à moins que l'on ne prenne les précautions voulues. On ne doit employer que la meilleure qualité d'huile et tenir la mèche et le bec scrupuleusement propres.

On fournit un peu d'humidité à la chambre d'œufs de la façon la plus commode, au moyen de sable humide, dans un plateau, sur les œufs.

On peut retirer ce plateau si la température est excessive et le remettre dans la machine, si la chambre d'air dans l'oeuf donne des signes d'une évaporation trop rapide. On peut être sûr qu'il se gâte plus de couvée par le manque que par l'excès d'humidité. Cependant une erreur est possible dans les deux cas. Ce n'est que par l'expérience que l'on peut déterminer les conditions d'humidité et les exigences.

Pour l'éducation artificielle, rien ne peut surpasser le poêle-colonie, car il est économique que l'on élève ou non tous les poussins dont il peut se charger, et il peut prendre soin de cinq cents poussins à la fois. Il est absolument sûr, pourvu qu'il soit employé avec intelligence et que l'on se serve de bon combustible. L'endroit le plus commode pour employer ce poêle est un poulailler-colonie d'environ 10 x 12 pouces ou une loge vide de poulailler de ponte. On n'a pas à s'inquiéter de la température, pourvu que l'on se serve de charbon dur, mais il ne faut pas laisser le thermomètre descendre au-dessous de 100 degrés pendant les dix premiers jours. Si, par hasard, la température montait à 10 ou 20 degrés au-dessus de ce point, il n'y a pas d'inconvénient, car les poussins s'éloignent du poêle et ont ainsi plus d'air et des conditions plus salubres que s'ils s'entassaient dans l'étroit espace sous le capuchon.

On enlève le poêle lorsque la chaleur n'est plus nécessaire et l'on transporte le poulailler au verger ou au champ, où les poussins ont libre parcours. Pendant les trois ou quatre premiers jours, assurez-vous que les poussins ont une bonne provision de verdure, d'avoine germée, pissenlit haché, feuilles de plantain, etc. La verdure sous une certaine forme est essentielle au bien-être des poussins, ausi bien que des volailles. Ne donnez que des grains fins, comme la farine de blé d'Inde, le grain, le petit son, l'avoine moulue, et donnez-en un peu environ cinq fois par jour. Vers le cinquième jour, donnez deux petits repas de grain à poussins, éparpillés dans une litière de balle de foin pour les encourager à s'exercer en grattant.

Lorsque les poussins peuvent se passer de la chaleur de leur mère ou de l'éleveuse, c'est-à-dire au bout de quatre à huit semaines, suivant les conditions de la saison et de la température, on peut les laisser se servir de grain et de pâtée sèche dans une trémie, que l'on tiendra remplie en tout temps. Le lait sur écrémé stimule beaucoup leur développement; on devra toujours, si l'on en a, en tenir à la disposition des poussins.

Walter T. SCOTT,
Aviculteur, ferme expérimentale centrale.

N'écrivez qu'en français à l'inspecteur de l'impôt sur le revenu.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 3 avril 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 28 mars	Merc. 29 mars	Jeudi 30 mars	Vend. 31 mars	Samedi 1 avril	Lundi 3 avril
Blé No. 1 Nord	1.37¾	1.36¼	1.38¾	1.36⅜	1.36¼	1.37⅝
2 Nord	1.33¾	1.32¼	1.34¾	1.36½	1.31⅞	1.33¼
3 Nord	1.26	1.25	1.27	1.32¼	1.24⅜	1.25⅝
Avoine 2 CW	.48⅜	.48	.47⅞	.46⅞	.47½	.47⅝
3 CW	.43⅛	.42¾	.43⅛	.42⅛	.42⅜	.42⅝
Orge 3 CW	.65	.64⅞	.65½	.64¼	.64⅜	.62⅞
4 CW	.62	.61⅞	.62½	.61¼	.61⅜	.62⅛
Lin 1 NW	2.29¼	2.28⅜	2.28½	2.24¼	2.20¾	2.23¼
2 CW	2.23¾	2.23⅜	2.23½	2.19¼	2.16¼	2.19¼
Seigle 2 CW	1.01¼	1.01¾	1.02	1.00¾	.99½	1.00¼
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.36¾	1.35¼	1.37¾	1.35½	1.35½	1.36⅝
Avoine 2 CW	.47¾	.47⅜	.47¼	.46¼	.46½	.47
Orge 3 CW	.64	.63⅞	.64½	.63¼	.63⅜	.63⅞
Lin 1 NW	2.28¼	2.27⅜	2.27½	2.23¼	2.19¾	2.22¼
Seigle 2 CW	1.00¼	1.00¾	1.01	.99¾	.98½	.99¼
Options						
Blé Mai	1.33¾	1.33¾	1.35¾	1.33¼	1.32⅞	1.34⅛
Juillet	1.32⅞	1.31¾	1.33½	1.31⅜	1.30¾	1.31⅞
Avoine Mai	.47⅛	.46¾	.47⅛	.46⅛	.46⅜	.46⅝
Juillet	.47	.46⅜	.47⅛	.46½	.46⅝	.46⅞
Orge Mai	.66	.65⅞	.66½	.65¼	.65⅜	.65⅞
Juillet	.63½	.63¾	.64¼	.63⅝	.63⅛	.63⅞
Lin Mai	2.29¾	2.29⅜	2.29½	2.25¼	2.22¼	2.24¾
Juillet	2.31½	2.28½	2.28⅝	2.24¼	2.24¾	2.23¾
Seigle Mai	1.02	1.02¼	1.02¾	1.01¼	1.00	1.00¾

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le Marché

"Steers"—
- Excellents .... $6.50—$6.75
- Bons .... $5.00—$6.25
- Moyens .... $4.50—$4.75
- Ordinaires .... $3.75—$4.55

"Feeders," "Steers"—
- De choix .... $4.75—$5.25
- Bons .... $3.50—$4.50

"Stockers," "Steers"—
- De choix .... $3.75—$4.25
- Bons .... $2.75—$3.50

"Oxen"—
- Bons .... $3.50—$4.50
- Moyens .... $2.75—$3.25
- Ordinaires .... $2.00—$2.50

"Bulls"—
- De choix .... $3.00—$4.00
- Bons .... $2.00—$2.50

"Taures" de boucherie—
- Choix .... $5.75—$6.25
- Bonnes .... $4.25—$5.50

Taures: "Stockers"—
- De choix .... $3.50—$4.00
- Bons .... $2.75—$3.25

Veaux—
- De choix .... $10.00—$11.00
- Bons .... $7.00—$9.00
- Ordinaires .... $4.00—$6.00

Cochons—
- De choix .... $11.00—$11.00
- Lourds .... $ 7.00—$ 9.00
- Truies .... $ 6.00—$ 7.00
- Légers .... $11.00—$11.00
- "Stags" .... $5.00—$ 6.00

Vaches de boucherie—
- De choix .... $4.50—$5.00
- Bonnes .... $3.50—$4.25
- Ordinaires .... $2.75—$3.25
- Pour conserves .... $1.50—$2.50

Moutons—
- Bons .... $5.00—$8.00
- Ordinaires .... $3.50—$4.50
- Agneaux .... $8.50—$12.00
- Ordinaires .... $6.00—$8.00

Beurre—
- Crémerie, "Firsts" .... .37½
- Crémerie, "Firsts" d'entrepôt ... .37
- Crémerie, entrepôt No. 2 .... .35

Volailles—
- Dindes No. 2 .... .20c

PRODUITS

Prix du Gros

Patates—
- Blanches .... 25 à 35c

Pas d'offre pour les variétés mélangées.

Farine—

Lake of the Woods—
- Sac de 98 livres $4.25
- 2 sacs de 40 livres $4.32½
- 4 sacs de 24 livres $4.42½

Western Canada—Purity—
- Sac de 98 livres $4.25
- 2 sacs de 49 livres $4.32½
- 4 sacs de 24 livres $4.42½

Ogilvie—Royal Household—
- Sac de 98 livres $4.25
- 2 sacs de 49 livres $4.32½
- 4 sacs de 24 livres $4.42½

Maple Leaf—Cream of the West—
- Sac de 98 livres $4.25
- 2 sacs de 49 livres $4.32½
- 4 sacs de 24 livres $4.42½

Légumes—
- Choux. Le cent $2.50
- Nouveau choux $4.50
- Betteraves. Le cent $1.50
- Navets. Le cent $1.50
- Carottes. Le cent $2.00
- Oignons. La livre .... $ .09 à 10c
- Oignons d'Australie, Boîte de 100 livres $10.00

Alimentation—
- Son. La tonne $23.00
- Gru. La tonne $25.00

Gruau—
- Le sac de 80 livres .... $ 2.60

Foin—
- Mil. No. 1 .... $18.00
- Mil. No. 2 .... $16.00
- Red Top No. 1 .... $14.00
- Red Top No. 2 .... $12.00
- Upland No. 1 .... $10.00
- Upland No. 2 .... $ 8.00

Pas de demande pour les qualités inférieures.

Le conflit commence bien

L'arrestation de Ghandi.-Opposition de races.-Peau brune et peau blanche.- La revanche des Indous.- Scandale donné par les chrétiens. - Quand viendra le châtiment. - Notre prétendue civilisation.

Marchands de bibles.-Vendeurs d'alcool et d'opium

Il n'arrive pas souvent qu'un juge fasse d'un condamné un éloge dont aucun chef d'Etat, aucun grand homme des plus grands empires, ne mérite l'honneur. Gandhi, dans les murs de sa prison, peut s'enorgueillir du singulier privilège de jouir de l'estime du magistrat qui l'a sentencié, et de passer pour un saint aux yeux des conquérants et des persécuteurs. Les fripouilles qui, dans nos pays de haute civilisation, nomment parfois les magistrats *raymondisants* de la *Minerve*, veuillez remarquer que je dis parfois et non généralement — et administrent les affaires n'ont pas cette réputation. Les O'Dwyer et les Dyers, héritiers de l'état des bouchers Lawrence, Gosford et Cie, non plus.

Le conflit décisif entre l'Occident et l'Orient commence par l'opposition de la force brutale et de la force morale. Il commence bien. La prétendue chrétienté du vingtième siècle peut s'humilier devant Gandhi, dont les méthodes pacifiques semblent calquées sur les paroles du Maître: "Celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée." Depuis le Christ comme avant le Christ, les rélutionnaires ont brandi le sabre et répandu le sang. A notre honte, considérons un tout autre exemple sur les bords du Gange et de l'Indus, où, dans la brume d'une nuageuse métaphysique, le flot sacré porte les millions de dieux du polythéisme. Gandhi est le premier grand rebelle qui ait prétendu secouer un joug étranger sans tuerie, et qui puisse, sans ridicule, affirmer son amour pour ses ennemis, ou du moins toute absence de haine.

Les colonies américaines insurgées contre la métropole, en 1775, n'avaient pas les griefs des Indiens contre l'Angleterre. On ne soutiendra pas que les Yankees mouraient de faim par millions chaque année, que la plupart, par pauvreté, ne prenaient qu'un repas par jour. La durée moyenne de la vie, chez eux, n'était pas de vingt ans, des expéditions militaires au profit d'Albion ou le maintien dans l'obéissance de sujets récalcitrants ne mangeaient pas la moitié du budget, l'autorité n'avait pas pour politique d'empêcher systématiquement la création d'une industrie indigène. On ne massacrait pas les habitants, on ne les exploitait pas, on ne les regardait pas comme des animaux bons pour la tonte, on n'entretenait pas les divisions parmi eux pour régner sur eux, on ne les abrutissait pas par l'alcool et l'opium. Et pourtant, les Yankees se sont rebellés. Ils se sont rebellés pour bien peu de chose. Un impôt sur le thé leur a fait prendre les armes. Et loin de respecter le roi d'Angleterre comme Gandhi, ils l'ont méprisé, caricaturé, traité en tyran. La haine pour "les habits rouges," même avant 1914, se transmettait encore par les manuels scolaires, dans la Rxpublique collée à la Grande-Bretagne par les soins de Geddes et de Balfour. Washington reçoit aujourd'hui les hommages des Anglais qu'il a vaincus, et l'Empire honore comme l'un des héros de l'humanité le premier de ses rebelles.

Pour être vraiment un grand homme à la mode d'Occident, il manque trois choses œ Gandhi: le succès, une peau blanche et des instincts de tueur. Le sucès viendra tôt ou tard, car l'Orient ne s'est pas réveillé pour se recoucher sur son lit de Belle au bois dormant et redonner licence aux apaches blancs de piller la maison. Les instincts de meurtriers, les musulmans les ont et les Hindous finiront peut-être par les acquérir, sous l'inspiration des mitrailleuses, des avions de bombardement et des gaz asphyxiants, et peut-être faudra-t-il, avec la Nation de New-York, en incriminer les Anglais qui poussent à la révolte sanglante, par la répression, des populations en train de se libérer sans une goutte de sang sur les mains. Quant à la peau blanche, esclaves ou libres, les Indiens ne l'auront jamais, c'est entendu, mais je me demande si ce sera un grand désavantage le jour où l'Empire britannique sera en poudre et où les Asiatiques et les Africains, instruits des secrets de la guerre et de l'industrie, forts par le nombre, parce qu'ils n'ont pas peur d'avoir des enfants comme les "surcivilisés" d'Europe et d'Amérique, se rueront sur les Blancs et leur enlèveront cette couleur abhorrée, signe d'une prétendue supériorité, en les teignant du sang des femmes, des enfants et des guerriers égorgés.

Si les Blancs avaient le souci de leurs intérêts bien compris, ils se concerteraient pour évacuer au plus vite les pays des races de couleur ou des races en tutelle, surtout ceux de vieille civilisation, comme l'Egypte et l'Inde.

Les variétés de race sont irréductibles, selon Remy de Gourmont. Les Français, colonisateurs par excellence, le peuple le plus doux pour l'indigène, ont vainement tenté de franciser les Peaux-Rouges. Ils ne franciseront pas davantage les Marocains, les Algériens, les Annamites, les Tonkinois, et encore moins les Congolais ou les Soudanais, dont "Batouala" révèle les sentiments envers les Blancs. Le métissage, comme en Amérique du Sud, est l'unique moyen de fusion.

Les races sont irréductibles et radicalement hostiles. Les chrétiens et les Blancs se détestent entre eux; l'Allemand et le Français, l'Anglais et l'Irlandais, l'Autrichien et le Tchèque, et les "Latins" eux-mêmes (Olivar, au dire de votre dieu Remy de Gourmont, c'est improprement qu'on range dans la même famille des gens parents par la seule langue), Français, Espagnols et Italiens se jalousent comme des femmes de lettres. Les Croisades ui auraient tres. Les Croisades qui auraient élargi l'abime entre deux mondes. Sans les travaux récents des savants, la belle civilisation byzantine porterait encore la boue jetée par les détracteurs des siècles passés.

Si entre chrétiens, entre Blancs, entre peuples de même origine, de même formation, de culture et de religion non opposées, sinon fort semblables, il existe de ces malentendus, de ces aversions, qu'est-ce donc entre gens de couleur différente, entre les Occidentaux et les Africains, surtout entre les Occidentaux et les Asiatiques, où le choc n'est plus entre la civilisation et la barbarie, mais entre deux civilisations?

A l'Asie, mère des religions et des arts, les Occidentaux ne pouvaient apporter qu'une chose supérieure: la lumière du christianisme. Tondeurs et pourvoyeurs de mort, au lieu d'être porte-flambeau, ils n'ont même pas sauvegardé le prestige de cette chose sainte. Les Anglais n'ont pas chassé les 330,000,000 de dieux entassés dans le panthéon hindou pour y installer en maitre le Christ, que les brahmanes veulent bien admettre comme Vichnou réincarné pour les Européens. Je comprends ça. Un peuple de boutiquiers n'est pas un peuple d'apôtres. Les adorateurs de leur ventre n'ont cure d'augmenter le nombre des adorateurs de Dieu. Les marchands de bibles avec leurs épouses ne passent nulle part pour des thaumaturges. Mais au moins les Anglais auraient pu inspirer là-bas le respect du nom chrétien comme les Français d'autrefois au Levant. Le seul respect qu'ils inspireront jamais, ce sera celui qu'Abed-ul-Hamid II inspirait aux Arméniens, ou celui que les Rothschild inspirent aux Gentils, leurs victimes.

La plupart des Blancs, en Asie, ont donné au christianisme l'apparence d'une religion d'hypocrites, d'imposteurs, de voleurs et de parfaits cochons. Les Anglo-Saxons, les premiers. Ils ont fait la guerre à la Chine pour lui vendre de l'opium, ils répandent le vice de l'alcool dans l'Inde, ils mettent la Chine en coupe réglée, ils exploitent les Indiens, scandalisent par leur positivisme et leur matérialisme ces hommes profondément religieux.

Le christianisme seul, qui proclame les hommes tous frères, pauvres ou riches, Blancs ou hommes de couleur, pouvait être un lien d'union entre les continents. (Après la boucherie européenne le suprême scandale des Gentils, à quel titre les blancs peuvent-ils parler de fraternité?) Le progrès matériel, fausse civilisation, ne l'est pas. Il n'éblouit pas les Asiatiques qui n'ont aucune reconnaissance pour les inventions modernes qu'on leur apporte, tout au contraire, et qui les tourneront un jour contre les races de proie, et iront chercher chez elles, dans les temples déserts à côté des théâtres pleins, les lumières chrétiennes dont les boutiquiers et les marchands d'opium les auront privés. Alors, le Canada se réjouira d'avoir fourni, grâce aux Canadiens-français, des missionnaires à l'Asie, et déplorera la participation aux oeuvres d'oppression que les conférences de Washington, de Londres ou d'ailleurs auront entrainée.

Jean LEBRUN.



L'inspecteur de l'impôt sur le revenu a le devoir de vous fournir des formules françaises.

La conference de Washington

(Suite de la page 1)

Ils n'y réussiront pas, car le monde entier connait le rôle prépondérant de la France à travers les siècles et son esprit chevaleresque. Malgré tout, forte de son triomphe et de sa gloire, elle continue à planer au-dessus de toutes ces mesquineries et de ces roueries oratoires, diplomatiques et militaires dont on l'entoure et avec lesquelles une coalition inexplicable des nations essaye de la mettre en tutelle: *Fluctuat nec mergitur.*

Et l'on comprend combien nos représentants, M. Sarraut et l'amiral de Bon, ont bien fait "de tenir bon" autant qu'ils ont pu, sur la fameuse question des sous-marins. Là, du moins, malgré les allégations fallacieuses que ces sous-marins étaient destinés à attaquer uniquement les navires de commerce, nos représentants ont répondu comme ils le devaient: "C'est une erreur, les sous-marins sont, avant tout, une arme défensive et parfaitement capables de lutter avec les bâtiments de surface Voyez plutôt la longue liste des beaux cuirassés et croiseurs torpillés par les "U" allemands pendant la dernière guerre. Et nous voulons rétablir en partie avec nos sous-marins l'équilibre naval si facheusement rompue à notre détriment par les "capital ships."

Grâce à leur énergie, la France put obtenir le maintien du tonnage qu'elle demandait pour les sous-marins, 60,000 tonnes. Ce fut dur, d'ailleurs, et les absurdes accusations d'impérialisme nous furent prodiguées dans une campagne de presse monstrueuse. Mais en fin de compte, le résultat fut acquis.

Construisons donc, en hâte, de bons sous-marins. L'opinion publique a été péniblement surprise d'apprendre ces jours-ci, par les journaux, que toutes les puissances navales avaient en construction un certain nombre de sous-marins, et la France, pas un seul! C'est inadmissible. Sous-marins et avions peuvent seuls compenser notre fâcheuse infériorité en navires de surface. Poussons leur construction avec vigueur et activité.

J. L.

La campagne nécessaire

(Suite de la page 1)

"Dans nos paroisses, là où le français devrait être à la place d'honneur, bien souvent on n'en voit pas trace. Nos commerçants, nos hommes d'affaires auront des enveloppes anglaises, des factures anglaises, de la papeterie anglaise, d'*immenses enseignes anglaises*: "Hardware, Boots and Shoes, Dry Goods," etc.... mais point de français.... Et l'étranger qui traverse ces villages est toujours sous l'impression de se trouver dans le "*fin fond de l'Ontario*"..... ("Dans le fin fond de l'Ontario"... voilà le mot juste... parfaitement juste... c'est dire: dans un pays *jaune* par excellence!...)

Nous avons donc trouvé le premier point à attaquer..... Donnons à nos villages français, (même assez *mixtes*) un aspect français..... Montrons aux anglais *fanatiques* et aux étrangers, que nous vivons et que nous sommes fiers d'être français!!...

Non! plus de "Butcher Shop!" de "General Merchant!" de "Tinsmith!" de "Blacksmith!" de "Groceries!" etc., etc.

M. Laliberté—Entendu!!.... Que tous les marchands *Canadiens-français et Anglais* dans les villages français exhibent des *enseignes françaises*... ou alors..... qu'ils se passent de l'argent... des Français.

Que pas un Canadien-français ne perde occasion de faire remarquer à son fournisseur ses manquements sur ce point qui intéresse *notre fierté nationale.*

M. Patriote—Je dois affirmer pour être juste, que nombre de marchands Canadiens-français ont exprimé la volonté de changer de vieilles enseignes anglaises, au plus tôt... D'autres suivront sans tarder la même ligne de conduite..... Tous devraient aussi sans tarder mettre à exécution leur résolution patriotique.

Manitobains français! montrons que nous n'avons pas honte de notre nationalité et de notre langue!... Autrement, les anglais eux-mêmes nous mépriseront! "Ne nous laissons pas manger la laine sur le dos!!"

Manitobain français.

En Province

ST-CHARLES

Vive le printemps! Avec lui St-Charles se réveille.

Nos artistes donneront un concert au profit de l'église vers le temps de Pâques. La date précise sera annoncée sous peu. Tous sont cordialement invités. Venez entendre de la belle musique et du beau chant, car St-Charles a son Caruso et aussi son Paderewski.

Venez en foule et invitez vos amis, vous serez satisfait.

MONA.

ST-JEAN-BAPTISTE

A St-Jean-Baptiste le sport est de plus en plus en vogue et l'on fait des essais sur tout. Voilà déjà quelque temps M. et Mme Paul Labelle et Henri Tessier franchissaient en patins la distance entre Morris et St-Jean-Baptiste par la rivière, distance qui est à peu près de 15 milles, ils ont fait ce parcours là en 45 minutes, nos félicitations à ces deux fervents du patin. Mais nous avons eu mieux que cela cette semaine, deux jeunes dames de notre paroisse, ont entrepris le trajet entre Morris et St-Jean-Baptiste à pied, ces deux dames qui n'avaient aucun entraînement sont parvenues à franchir cette distance en 2 heures et 30 minutes. Nous espérons pouvoir vous donner un meilleur record au prochain essais car il est tout probable que cette fois-là elles prendront le train.

* * *

Nous avons eu à déplorer cette semaine la perte d'un de nos vieux colons en la personne de M. Pierre Pelletier, il était âgé de 84 ans. Ses funérailles eurent lieu jeudi dernier au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

* * *

M. Jean-Baptiste Désautels vient de louer sa boutique de forge de St-Elizabethe à M. Mathias Bérard de St-Jean-Baptiste, jeune forgeron qui a fait so napprentissage avec MM. J. B. Désautels et Georges St. Amant, deux forgerons très appréciés de tous. Nous souhaitons à M. Bérard bonne réussite dans son début.

FORT GARRY

Une assemblée des contribuables de la Municipalité de Fort Gary sera tenue à la salle municipale vendredi, le 7 avril prochain, à 8 heures ¼ du soir. M. Broderich, professeur au Collège d'Agriculture et M. Williams donneront une conférence sur la culture intensive des légumes dans le but d'approvisionner une manufacture de conserves alimentaires qui doit être construite prochainement à Winnipeg ou dans les environs.

H. D. De MOISSAC,
Sec.-Trésorier.

LE CHEF DE LA MAISON EATON, EST DECEDE

Brillant homme d'affaires et très charitable

Sir John Eaton est décédé à Toronto jeudi dernier, à 9 heures 40 après avoir lutté d'une manière remarquable contre la maladie pendant plus de six semaines. La semaine dernière il semblait devoir recouvrer la santé, mais il eut une rechute.



Sir John Eaton

M. Eaton prit du froid en février alors qu'il se rendait en voyage d'affaires à New-York. Ce rhume se développa en influenza. Le 14 mars, le "London Times" publia la nouvelle de sa mort dont il put lire les détails.

Sir John Eaton, regardé comme le plus riche citoyen de Toronto est né en cette ville le 28 avril 1875. Son père fonda les maisons de commerce qui ont des intérêts importants dans plusieurs villes du Canada. M. Eaton s'engagea dans les affaires de son père et à la mort de ce dernier, il devint président de la Cie Eaton. Il était un des philanthropes les plus distingués de Toronto. Il donna plusieurs centaines de mille dollars à l'hôpital de cette ville, ainsi qu'à d'autres institutions. Il se montra également généreux pour les oeuvres de guerre. Il fut fait chevalier en 1915 en reconnaissance de ses services et fut aussi créé colonel honoraire.

Il laissé son épouse, quatre fils et une fille, sa mère, un frère le major W. F. Eaton et deux soeurs.

LEGISLATURE

La prorogation n'a pas eu lieu la semaine dernière comme on le prédisait. Il semble même que l'on va siéger toute cette semaine. Les séances offrent peu d'intérêt. On y fait surtout des discours en vue des prochaines élections. A la séance d'hier soir, M. Norris a annoncé que la votation aurait probablement lieu le 28 juin.

"LE LIVRE DES LIVRES"

"Nous sommes heureux de signaler, à ceux de nos lecteurs qui l'ignoraient, cette authologie critique mensuelle des nouveaux ouvrages Littéraires, dont chaque numéro, qui contient la Critique, l'analyse et d'importants Extraits (parfois illustrés) des volumes récemment parus, fournit une lecture attrayante, variée, d'actualité et permet: 1. d'être rapidement et bien au courant des nouveautés; 2. de faire son choix en connaissance de cause.

"Qu'une telle revue est utile à notre époque où les livres coûtent si cher!

"Nous recommandons tout particulièrement Le Livre Des Livres aux personnes qui n'ont pas le temps de lire, ni même de parcourir les volumes nouveaux, ou qui ne veulent—ou ne peuvent—faire la dépense de les acheter (ou même de les louer) et cependant se trouvent, par leur situation sociale, leur profession, ou leur simple désir d'entretenir leur culture littéraire, dans l'obligation de connaître convenablement la production contemporaine.

"Abonnements: France, un an, 14 fr.; six mois, 7 fr. 50; trois mois, 4 fr.—Etranger, un an, 10 fr.; six mois, 8 fr. 50; trois mois, 4 fr. 50.—Le numéro: France, 1 fr. 50; Etranger, 1 fr. 70.

"Une augmentation de prix est à craindre.

"Il reste quelques rares collections des 18 premiers numéros parus, qui sont expédiés, en France contre 21 fr. 50 et à l'Etranger, contre 24 fr. 50; elles contiennent la critique, l'analyse et des extraits de près de 300 volumes récents et pour la plupart, signés d'écrivains dont un lettré ne doit pas ignorer les oeuvres.

"Un choix de 12 numéros est envoyé contre 14 fr. en France et 16 fr. à l'Etranger; un choix de 6 numéros contre 7 fr. 50 en France et 8 fr. 50 à l'Etranger.

"Adresser la correspondance au directeur, M. Gaston Moussé, 3, rue du Marché des Patriarches, Paris (Ve)."

FORTE AUGMENTATION DU PRIX DU THE

Le prix du thé sur les marchés de Londres, Colombo et Calcutta a augmenté de 15 ou 16 sous la livre depuis le mois de mai dernier.

Le Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré est détruit par les flammes

Monceau de ruines.-Perte d'un million et demi.-La reconstruction.-Objets de grande valeur sauvés.-Tristes souvenirs

Ste-Anne-de-Beaupré, 29.—Le village de Ste-Anne-de-Beaupré, célèbre dans toute l'Amérique du Nord comme lieu de pèlerinage et par les nombreux miracles qui s'y sont opérés par l'intercession de sainte Anne, vient d'être frappé par un grand malheur. Un incendie s'est déclaré, ce matin, vers 9 heures, dans le monastère des Rédemptoristes, qui ont la charge du sanctuaire de Ste-Anne. Le feu s'est rapidement propagé du juvénat au presbytère et à la sacristie. Aussitôt que les pères ont découvert cet incendie et qu'ils en ont réalisé la gravité, ils ont demandé du secours à Québec. Le maire Samson a immédiatement envoyé un détachement de la brigade de pompiers sur un train spécial.

A onze heures ce matin, le juvénat, le presbytère et la sacristie étaient complètement détruits et le feu s'était communiqué à l'intérieur de la basilique. A la dernière heure nous apprenons que la basilique est complètement détruite. A midi les tours de la basilique s'effondraient ainsi que les murs de l'église et du monastère. C'est une perte totale. On a réussi à sauver quelques souvenirs historiques de grande valeur.

Ste-Anne-de-Beaupré, 30. — De la riche et spacieuse basilique de Ste-Anne-de-Beaupré, de ce lieu témoin de tant de miracles, de ce sanctuaire national, de la pieuse sacristie, du magasin aux multiples richesses, du vaste monastère et du presbytère des R. P. Rédemptoristes, il ne reste, aujourd'hui, que des ruines encore fumantes, que des cendres encore chaudes.

En quelques heures, les flammes ont causé des dommages considérables, jetant l'émoi parmi toute la population de la côte de Beaupré et de la ville de Québec, et privant de leur sanctuaire, les milliers de pèlerins qui, chaque année, se rendaient aux pieds de Ste-Anne pour implorer ses faveurs et exprimer leurs remerciements à la suite de bienfaits obtenus.

Seule la statue de la grande thaumaturge, qui dominait la façade de la basilique, entre deux clochers, est restée en place, et domine les cendres et les ruines, comme pour démontrer que si le temple et les constructions voisines ont été détruites, sainte Anne demeure afin de continuer à veiller sur la population de ce village comme sur celle de tout le pays. Les murs des édifices incendiés et une nouvelle construction, que l'on a réussi à préserver contre les flammes, sont en effet les vestiges de ce qui faisait encore hier, la gloire et l'orgueil de Ste-Anne-de-Beaupré, voire du Canada tout entier.

La basilique de Ste-Anne, le presbytère, la sacristie, le juvénat des Révs Pères Rédemptoristes, leur monastère et le magasin de l'église ont été réduits en cendres. Les pertes s'élèveront, dit-on, à près de $1,500,000 bien que l'on ait pu sauver le trésor de la basilique et un grand nombre d'objets de grande valeur.

L'origine du feu.

C'est à 9.05 heures du matin que la première nouvelle du feu se répandit dans le village de Ste-Anne-de-Beaupré, mais, depuis quelques minutes déjà, les flammes s'étaient déclarées dans la sacristie, au dessus de l'oratoire des Rév. Pères. Ceux qui, les premiers, ont eu connaissance de cet incendie, affirment que le feu a été allumé par un court circuit électrique. Des ouvriers travaillaient actuellement à placer tous les fils électriques dans des tuyaux et l'on prétend que c'est pendant ce travail que le court circuit se serait produit. En quelques instants, les flammes se répandirent avec rapidité, la sacristie étant construite en bois.

La première alarme a été donnée au juvénat et au monastère. Le recteur, le Rév. Père Leclerc et le Provincial, le Rév. Père Pintal, arrivé mardi seulement, donnèrent tout de suite des ordres pour que les juvénistes, qui étaient en classe et les religieux au nombre de cinquante soient préservés.

On sonna aussitôt toutes les cloches du monastère et celles de la basilique. Pendant plus de quinze minutes, cette sonnerie tinta, lugubre et triste, dans le paisible village, et toute la population se porta sur les lieux de l'incendie. En quelques instants les juvénistes et les religieux mirent à l'abri leurs objets les plus précieux, puis ils s'élancèrent vers le sanctuaire où le travail de sauvetage commença avec ordre et rapidité.

La population de Ste-Anne-de-Beaupré était dans l'émoi; on se demandait si la conflagration de 1892, alors que tout le village fut détruit, ne se répéterait pas.

Les autorités du monastère ont averti, par téléphone et par télégraphe, les paroisses environnantes et la ville de Québec, demandant au maire Samson, de Québec, d'envoyer du secours à Ste-Anne de Beaupré. Le premier appel arriva à Québec vers 9.30 heures et vers onze heures, une équipe de pompiers, au nombre de vingt, sous la direction du sous-chef Bélanger, partait par train spécial, pour le lieu de l'incendie, où elle arriva à 11.30 heures.

Originé au centre des constructions, l'incendie progressa des deux côtés à la fois. De la sacristie et de

Vue extérieure de la basilique de Ste-Anne de Beaupré



Vue de l'intérieur de la basilique de Ste-Anne de Beaupré

l'Oratoire, il se communiqua, en même temps, au magasin de la sacristie et au presbytère. Les pompiers volontaires, dirigés par le maire de la paroisse, firent vaillamment la lutte contre un élément cent fois plus fort qu'eux. Mal équipés pour la lutte contre les flammes, ces combattants n'eurent aucun succès et l'incendie s'étendit bientôt au juvénat et au monastère puis à la basilique.

C'est que le mur du presbytère s'était écroulé, que les flammes avaient complètement détruit la sacristie, le magasin, le juvénat et une partie de la basilique. Les pompiers de Québec arrivèrent à Ste-Anne alors que l'incendie s'attaquait au monastère.

Ces derniers avaient répondu rapidement à l'appel qu'on leur avait lancé. Mais l'organisation d'un train spécial demande un certain temps et il était 11.30 heures lorsque les pompiers débarquèrent à la gare de Ste-Anne. La pompe à vapeur du poste no. 5 avait été réquisitionnée et 3000 pieds de boyaux avaient été apportés. En quelques instants, l'installation de la pompe fut faite.

Les clochers tombent

Où les pompiers allaient-ils diriger leur combat? Le sous-chef Bélanger réalisa très vite la position. Il vit que le vent soufflait du nord et que la partie nord du village n'avait rien à craindre de l'incendie; ils consta-

aussi que les flammes faisaient rage dans la basilique et qu'il était inutile de tenter de sauver le sanctuaire. D'un autre côté, l'incendie ravageait le monastère des Pères rédemptoristes et menaçait de s'attaquer à une construction nouvelle attenant à ce monastère. De cette construction, les flammes auraient fort bien pu être transportées par des tisons enflammés, à la partie sud du village et c'est cette partie qu'il importait, à ce moment, de sauver. Les écuries, les usines et la serre n'ayant pas encore été atteintes par les flammes, c'est vers cet endroit que le sous-chef dirigea les efforts de ses hommes.

Pendant que les pompiers travaillaient au sud, les flammes faisaient rage à l'intérieur de la bâtisse. Dans un fracas terrible, la voûte de l'immense sanctuaire tomba, entraînant, dans sa chute, le merveilleux orgue de cette église.

L'incendie s'était ensuite communiqué aux deux clochers et bientôt, il semblait que deux brasiers ardents avaient été allumés au-dessus de la façade de la basilique, chaque côté de la statue de la grande thumaturge. Vers midi moins dix minutes, un craquement se fit entendre au clocher de l'ouest et quelques secondes plus tard, ce clocher s'abattait dans le chemin, entraînant la grosse cloche du temple, sans cependant la briser.

Quelques minutes s'écoulèrent et à midi moins trois minutes, l'autre clocher tombait dans le parterre en face de l'église. On avait craint que l'un des clochers, dans sa chute, fit tomber la statue de sainte Ane, mais celle-ci est restée intacte dominant ces ruines et la paroisse. Sainte Anne, portant la sainte Vierge dans ses bras, protège donc encore le village de Beaupré et le pays tout entier. Les pèlerins reverront cette statue à la même place qu'ils la voyaient autrefois, lorsqu'ils faisaient leur promenade dans le parterre de la basilique.

Une fournaise.

A un certain moment, l'immense terrain que couvraient toutes les constructions incendiées ne présentait plus que l'image d'un ardente fournaise aux portes multiples, à la chaleur écrasante et dégageant une fumée suffocante. De tous côtés, dans le ciel rouge, s'élevaient des flammes; partout du feu et des ruines; partout la dévastation et des cendres. Au milieu des murs écroulés, des morceaux de tôle suspendus et le tapage, le fracas et le bruit des flammes.

Les pompiers aidés de la population, faisaient un travail effectif. Ils réussissaient à sauver de l'incendie l'aile nouvelle que M. E. Morissette, entrepreneur de Québec, était à construire. Cette aile nouvelle est évaluée à $125,000. et déjà deux étages avaient été construits. Une cinquantaine d'ouvriers travaillaient à cet endroit et ont aidé à combattre les flammes. Les pompiers ont aussi sauvé les usines et les écuries. La serre, où le feu a commencé, a été épargnée en partie.

Les flammes avaient été vaincues à la partie sud du monastère. Elles s'éteignaient lentement dans tout le reste de l'immense brasier. Il était 12.55 heures, et des ruines, des cendres avaient remplacé les édifices qui s'élevaient, quelques heures plus tôt, sur ces terrains.

Tout était écrasé, écroulé; l'incendie faisait encore rage, mais dans des ruines seulement. Les murs des édifices étaient encore debout, à l'exception du mur de l'est du presbytère. Sur la façade, de la basilique, l'inscription "Sub invocatione Sanctatae Annae M.B.M. V." apparaissait en lettres noircies, au-dessous de la statue de la patronne de l'église, cependant que sur les portiques voisins, on lisait les dates A.D. 1876 et 1884, dates de la construction et de la réparation de la basilique.

Des ruines

A travers la porte centrale de la basilique, on pouvait voir, au fond du sanctuaire, les ruines de ce qu'était autrefois cet autel magnifique, une réplique de l'autel de St-Pierre-de-Rome. Le baldaquin était consumé et un amas de débris s'étendait autour de l'autel en marbre dont plusieurs morceaux avaient été classés. De l'autel de St-Joseph, à l'ouest de l'église, on ne voyait plus aucun vestige, mais du côté est, apparaissent encore sur le mur, les cadres en marbre que renfermaient autrefois des offrandes faites à la sainte Vierge.

Au centre de l'église, à droite, les ruines de la chaire, monument artistique, dominaient encore les autres débris. Les blocs de marbre avaient été brisés et détachés. Le baldaquin était disparu.

De la sacristie, du presbytère, du juvénat et du monastère, il ne reste rien. Les murs, dominés par quelques cheminées qui menacent de s'écrouler, forment les débris qu'a laissés l'élément destructeur.

Le travail des pompiers s'est prolongé toute la nuit durant.

Le travail des pompiers s'est prolongé toute la nuit durant.

Les pertes

Devant un tel malheur, on se demande jusqu'à quel montant peuvent s'élever les pertes causées par les flammes. Interrogé par nous, le Rév. Père recteur a exprimé l'opinion que les dommages s'élèveront à environ $1,500,000. Il fait remarquer, cependant, qu'il est très difficile actuellement d'évaluer les dommages, surtout si l'on tient compte du fait que la basilique contenait des valeurs inestimables. Le Père recteur nous a fait remarquer aussi que, pour la restauration de la bibilique, il avait été dépensé environ $600,000. Les assurances sur toutes ces constructions sont au montant de $300,000.

M. R. Fortier, maire de la paroisse, interrogé à son tour, estime que les pertes s'élèvent au bas mot à deux millions. Il a exprimé la douleur que lui cause cet incendie.

Le Rév. Frère Bruno, le cicerone qui dirige les pèlerins et les touristes en visite à Ste-Anne de Beaupré, ne veut pas faire d'évaluation. Il était très ému lorsque nous lui parlâmes et c'est en pleurant qu'il nous a dit: "C'est un grand malheur qui vient de nous frapper."

Le cadran sonne.

Au centre de la facade de la basilique était placé un cadran, indiquant les heures et sonnant à toutes les heures et sonnant à tous les quarts. Il a continué à marquer l'heure jusque vers onze heures et demie, alors que les flammes ravageaient l'église.

A onze heures et quart, au milieu du crépitement de l'incendie, on entendit une sonnerie, un seul coup de cloche. C'était l'horloge qui faisait entendre son dernier son. A onze heures et vingt minutes, les aiguilles du cadran s'arrêtèrent et à onze heures et demi le cadran tombait brisé sur les marches de pierre de la façade de la basilique.

Cet incendie d'hier a rappelé à la population de Ste-Anne deux souvenirs bien tristes: celui de l'incendie du village en 1892, alors que les flammes allumées à la maison de Mme Vve Sylvain avaient détruit toutes les maisons, et celui de la vieille église de Ste-Anne, en 1672.

Il y a donc 250 ans que les flammes avaient détruit l'église de Ste-Anne-de-Beaupré, et, depuis cette date, la grande thaumaturge avait protégé ce sanctuaire.

Sauvés de l'incendie

Il est consolant d'apprendre que les religieux et la population de Ste-Anne ont pu sauver les objets les plus précieux. Nous donnons ci-après quelques détails concernant ces objets: Une peinture donnée par le Marquis de Tracy, en 1666. Cette peinture qui représente sainte Anne portant la sainte Vierge et deux pèlerins agenouillés, avait été placée en arrière de l'autel. Elle est évaluée à $75,000. C'est le Rév. Frère Bruno, qui, après avoir sauvé les Saintes Espèces, a fait transporter la peinture dans la vieille chapelle.

Les flammes ont épargné la voute qui contenait le trésoir de la basilique. Parmi ce trésor, il y a un calice évalué à $7,000 et fait avec des offrandes des pèlerins. Il y a aussi une chasuble, travaillée et offerte par la reine Anne d'Autriche.

Une vieille statue de Sainte Anne a été sauvée. Cette statue avait été donnée par Mgr de Laval.

Au centre, en avant, dans la nef de la basilique, il y avait une statue de Ste-Anne, placée sur un piédestal en marbre. Ce piédestal est un don d'une dame de New-York.

La statue est un don d'une famille de la Belgique. Ces deux pièces sont d'une grande valeur et les citoyens de Ste-Anne se sont empressés de les mettre à l'abri.

La table de communion. Cette pièce est d'une grande richesse; malheureusement, on a réussi à n'en sauver qu'une partie. Toutes les stations du chemin de croix à l'intérieur de l'église ont été sauvées. On a sauvé la relique de sainte-Anne et le châsse précieuse qui la contenait. Plusieurs autres reliques de sainte Anne ont été aussi épargnées parce qu'on les avait enlevées de la sacristie et de la basilique.

La vieille église employée jusqu'en 1876; cette église reste maintenant comme une relique. Elle est située au nord de la basilique et les flammes n'ont pas été poussées dans cette direction.

A côté de ces objets précieux qui ont été sauvés, il en est d'autres que les flammes n'ont pas épargnés. Il y a entre autres l'autel principal et la chaire.

L'incendie a détruit les chapelles qui s'alignaient de chaque côté de la nef de la basilique. Or il ne reste plus rien des chapelles: St-Vincent-de-Paul, l'Ange Gardien, Notre-Dame-des-Douleurs, St-Jean-Baptiste, St-François-d'Assises, St-Joachim, saint Alphonse, St-Patrice, St-François-Xavier, St-Benoit, St-Louis, et St-Antoine. Les ex-votos sur les murs sont également disparus.

Notes historiques

Le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré est détruit. Ce malheur sera relaté plus tard dans les annales de la paroisse. En jetant un regard sur ces annales, nous trouvons l'histoire de ce sanctuaire devenu célèbre dans toute l'Amérique du Nord, grâce aux miracles dont a bien voulu l'honorer la grande thaumaturge.

La tradition veut que ce soit des marins bretons qui aient, les premiers, songé à s'établir à Sainte-Anne. Au cours d'une tempête, ils avaient promis d'établir un sanctuaire à Sainte-Anne, s'ils pourraient y atterrir. Beaupré portait alors le nom de Petit Cap, où fut élevée la première petite chapelle. En mars 1658, M. Vignal, envoyé par un sulpicien, M. de Queylus, vint y établir la première église. Il y avait alors dix églises au Canada. Les premiers miracles eurent lieu quelque temps après et bientôt les pèlerinages commencèrent.

En 1662, une nouvelle église fut construite avec les matériaux de la première. Elle servit aux pèlerinages et fut incendiée en 1672. Le Rév. Père Filion construisit alors la troisième église qui existe encore et dont nous avons parlé plus haut. La quatrième église est celle qui fut incendiée hier. Construite en 1876, elle avait été restaurée en 1884.

Tous les ans des milliers de pèlerins se dirigent vers le sanctuaire de Ste-Anne, auxquels des faveurs spéciales et signalées sont parfois accordées.

AU COLLEGE

Les classes françaises ont révélé les vainqueurs suivants aux proclamations du mois de mars:

Philosophie II — Excellence, A. Decosse, Cardin; diligence, A. Parent.

Philosophie I—Excellence, E. Guyot, Dansereau; diligence, Greschuck.

Rhétorique A—Excellence, G. Roy, Allard, Tremblay; diligence, H. Allard, Lafrenière.

Rhétorique B—Excellence, M. Baudoux, Van Bellaghem, Lévêque; diligence, G. Van Belleghem, Baudoux.

Versification, excellence—E. Lavoie, Granger; diligence, Granger, Roy.

Méthode, excellence—B. Goulet, Léveillé, Longpré; diligence, J. Boily, Lécuyer.

Elément Latin A, excellence—A. Landry, Bibeau; diligence, L. Bibeau, Fontaine.

Elément Latin, B, excellence—A. Laflèche, Lamoureux; diligence, Préfontaine, Lamoureux.

Préparatoire français II, excellence—A. Houle, R. Bernier; diligence, R. Beauchamp, Bouchard.

Préparatoire français, I, excellence—L. Bouvier, Lambert; diligence, Bouvier, Cormier.

* * *

Les Quarante-Heures ont eu lieu au Collège, de vendredi à dimanche, 2 avril. L'esprit de foi et la piété sérieuse manifestée par les élèves à cette occasion a réjoui tous ceux qui en ont été témoins.

* * *

La dernière séance académique fut une des bonnes de l'année.

On nous annonça un grand débat.

Les orateurs prennent place.

M. le Président prend la parole pour en annoncer le sujet: "L'élément français persistera-t-il dans l'Ouest?"

MM. Piché et Dussault défendent l'affirmative contre MM. Allard et Bélanger.

La parole est à M. Piché.

Dans son discours, il nous montre qu'en luttant il est possible et grandement possible que l'élément français persiste dans l'Ouest.

La réplique est plutôt brève.

La parole passe à M. Bélanger, antagoniste de gauche. C'est un orateur animé, clair et précis. Il s'attache à démontrer que si l'enfant qui va à l'école n'apprend que peu le français et que trop d'anglais, il pensera à l'anglaise en parlant l'anglais et deviendra anglais. Or, c'est là l'éducation que reçoit l'enfant aux écoles primaires.

Conclusion: l'enfant qui se prépare ainsi ne saura pas lutter et ne luttera pas.

Attaques et ripostes, plus fournies, s'ensuivent.

Puis M. Dussault se lève.

Tout l'auditoire est saisi au premier son de sa voix. Le regard perçant qu'il lance à ses adversaires marque qu'il est décidé à une attaque vigoureuse.

M. Dussault a la parole facile, la voix distincte et l'articulation nette. Nous voilà devant l'orateur qui sait son discours.

"S'il y en a qui trouvent, dit-il, que la lutte est trop inégale et trop forte pour nous, ce sont des découragés. S'il en est qui veulent faire passer le drapeau de l'autre côté, ce sont des lâches. Nous pouvons gagner et un bon moyen de réveiller les sentiments patriotiques chez ce peuple endormi, serait d'avoir un journal quotidien, canadien, catholique.—La Presse! Niez-vous sa force, après que Benoit XV l'a proclamée la plus grande force active. Or, de tels journaux, nous en avons. J'en cite quelques-uns: le *Devoir*, le *Droit*, l'*Action Catholique*.... Si nous luttons nous gagnerons. Rappelons-nous ces paroles si encourageantes de Mgr Béliveau: "Luttons toujours et la justice se fera un jour.""

Le discours est longuement applaudi.

M. Allard, très habile dans la réplique, pose des objections à ses adversaires: "Les journaux tels que le *Devoir* et autres, connaissent-ils nos besoins particuliers en détail? Pouvez-vous me citer un correspondant local d'ici, avec le *Devoir?*

M. Allard est si enflammé qu'il s'oublie peut-être, il lui échappe de gros mots anglais. On les lui pardonne car comme l'avait déjà prédit Horace: *Erat totus in illis.*

La parole passe enfin à M. Allard.

Au lieu d'entasser arguments sur arguments, il cite des faits; et comme il s'agissait d'une étude sur la situation actuelle et des espérances ou des désespoirs qu'elle entraine, on ne peut que le louer de nous avoir servi une si bonne et si entière analyse. De plus, il parlait sur des notes; et son improvisation enflammée n'en fut que plus méritoire et plus goutée.

M. le Président prie les juges de se retirer après l'audition du discours de M. Allard.

Après quelques minutes de délibération, les juges apportent la désicion.

La palme du vainqueur est donné aux tenants de l'affirmative: MM. Piché et Dussault.

Selon d'autres juges—non officiels—mais aussi si non plus compétents, la palme eut fort bien pu rester en d'autres mains. Mais la tradition voulait qu'une décision fut donnée, et force fut de trancher le noeud gordien.

G. C.



Les prophéties de Saint-Malachie

Que sont-elles?-Leur auteur.-Leur autorité.-Fixent-elles la fin du monde?

QUESTION INTERESSANTE

Le commencement de la présente année fut marqué par un grand deuil pour l'Eglise: Benoit XV mourait le 22 janvier, mais grâce à Dieu un successeur lui était bientôt donné dans la personne de sa Sainteté Pie XI.

Ce fut l'occasion pour une foule de journaux, et des plus graves, de réimprimer les fameuses "Prophéties de Malachie". (D'autres disaient de "saint" Malachie; d'aucuns sont allés jusqu'à feuilleter le douzième des petits Prophètes dans l'espoir d'y découvrir les célèbres prophéties...)

Après *Le Devoir* et *La Croix* de Montréal, *Le Patriote* de Prince-Albert, *Les Cloches de St-Boniface* et autres, sera-t-il permis à un critiqueur de dire son mot sur le même sujet?

Oh! soyez sans crainte du côté de la foi: Je crois fermement tout ce que la sainte Eglise catholique enseigne; mais j'en ai assez de cela, et à la suite de feu l'abbé G. Bourassa, de Montréal, (voir La Nouvelle-France, janvier 1904), je reste un peu beaucoup sceptique sur ce qu'il qualifiait une "sorte d'almanach prophétique."

1. Qu'estce donc que cette prophétie des Papes?

2. Quel en est l'auteur?

3. Quelle en est l'autorite?

4. Fixe-t-elle approximativement la fin du monde?

1—Cette prophétie est un assemblage de sentences brèves sensées dépeindre d'un trait caractéristique le pontificat ou la personne même de chaque Pape à partir de Célestin II (et non Clément II, comme l'écrit *La Croix* du 11 février dernier) jusqu'à la fin du monde. 112 Papes en tout.

Elle fut publiée pour la première fois en 1595 par le Bénédictin Arnould de Wyon qui l'attribue à saint Malachie, évêque d'Armagh, en Irlande, mort en 1148. Qu'on remarque les dates.

2—Saint Malachie l'aurait faite en 1139, selon les uns, plus probablement en 1143 selon les autres; et ce n'est qu'en 1595, c'est-à-dire 452 ans après coup qu'elle aurait été publiée. Qui nous expliquera ce long silence de quatre siècles et demi? N'eut-il pas été plus dans l'ordre de faire connaitre sans retard un document qui annonçait la caractéristique de chaque pontificat à venir? Au moins il aurait eu une allure plus prophétique. Tandis que dans le cas présent c'est une prophétie qui ne fait que dévoiler des événements passés pour la plupart, puisque 73 Papes se succédèrent sur le trône de saint Pierre sans prendre connaissance d'un document qui les intéressait de si prêt. La prétendue prophétie ne vit le jour que sous Urbain VII qui répond au No. 74.

Mais alors, est-elle de saint Malachie? Personne ne l'a jamais prouvé. Saint Bernard, l'ami intime de saint Malachie qu'il qualifie d'évêque le plus grand qu'il ait jamais connu, qui l'assista à sa mort, fit son panégyrique les deux années qui suivirent sa mort et écrivit sa vie, aurait dû être au courant de la chose et ajouter ce nouveau fleuron d'esprit prophétique à la gloire de son illustre et saint ami. Cependant il n'y fait pas la moindre allusion. Les savants et les historiens de cette longue période de 452 ans n'en disent rien non plus. Silence plutôt étrange.

Mais enfin, l'heureux découvreur de la prophétie, Arnould de Wyon donne-t-il quelque preuve d'authenticité de son célèbre document? Voyez en quels termes il le présente au public: C'est "une certaine prophétie sur les souverains pontifes" (ça ne parait pas bien sûr.) "Qu'il a entendu dire que saint Malachie a écrit quelques opuscules dont il (lui, Arnould) n'a jamais rien vu" si ce n'est *une certaine prophétie.* Comme preuve, ça ne semble pas fort.

3—La "prophétie jouit-elle de quelqu'autorité? Jugez-en par les quelques faits suivants: A—Larousse la range parmi les écrits apocryphes. Oui, mais qu'est-ce que vaut Larousse dans les questions religieuses? Entendons d'autres voix plus autorisées. B—M. l'abbé Vacandard, historien très sérieux et justement estimé, dans sa "Vie de saint Bernard" (1892), écrit de M. l'abbé Cucherat, un des plus fermes tenants de l'autorité des prophéties: "Il est fâcheux qu'un prêtre érudit ait cru devoir dépenser tant de talent et de temps à développer en trois cent vingt-quatre pages de pareilles *billevesées.*"—C Remontons plus haut. Au XVIIè siècle, un des bollandistes, le R.P. Pabebrook, après avoir simplement traité d'idiot "insulus" un faussaire du siècle précédent qui avait composé et attribué au B. Joachim de Calabre un document de même genre, parlant de l'auteur du document qui nous intéresse, l'appelle sans cérémonie un plus sot encore "insulsior" que le premier. D—Un autre qui s'est donné beaucoup de mal pour prouver, expliquer et appliquer les dites prophéties, c'est M. l'abbé Joseph Maitre, "docteur en théologie et en philosophie, licencié ès sciences mathématiques," etc., qui s'est fendu d'un volume de 768 pages sur ce grave sujet,(1901)) il en fait l'hommage à sa Sainteté Léon XIII auquel il envoie son travail, sollicitant en même temps sa Bénédiction. Son Eminence le Cardinal Rampolla, lui répond au nom du Saint Père, l'assurant que celui-ci, à cause de ses "graves occupations" n'a pas lu le livre en question, mais lui accorde volontiers la bénédiction (1) sollicitée. Le Cardinal, de son côté, remercie l'auteur pour l'exemplaire particulier qu'il lui a adressé, et... c'est tout. L'enthousiasme n'y parait guère.

E—L'auteur de ce volume, lui-même ne semble pas trop sûr de son affaire car il dit du reévélateur de ces prophéties: "On est disposé de prime abord (pas si vite que cela) à croire que Wyon a vu en réalité ce manuscrit." Cette déclaration ne vous parait-elle pas un peu naïve? "on a entendu dire," "on est disposé à croire;" comme preuve, ça vaut zéro; on exige mieux que cela quand il s'agit de prouver l'inspiration divine d'un oracle.

4—Et la fin du monde?—Prophétie de la succession des papes jusqu'à la fin du monde;" selon saint Malachie, nous serions éloignés de la fin du monde par le règne de huit papes seulement. (*La Croix*, 11 février 1922). C'est assez pour faire peur. Aussi un brave paroissien se basant sur la durée moyenne de 10 ans par pontificat, (calcul du "Pélerin," *Les Cloches de St-Boniface*, mars 1922) ,est venu s'informer s'il était vrai que la fin du monde doit arriver dans 70 ans environ. N'ayant reçu aucun avis officiel à ce sujet, j'ai dû à mon grand regret lui donner une réponse tout à fait évasive. Quand il s'agit de fixer la date approximative de la fin du monde, nous pouvons, il semble nous contenter de la réponse de notre Divin Sauveur aux disciples qui l'interrogeaient sur le même sujet: C'est le secret de Dieu, pas même les anges ni les saints du ciel ne le savent; ni, à plus forte raison, ceux de la terre, y compris tous les pseudo-Malachies passés, présents et futurs.

Le Pélerin (ib.) pour appuyer son calcul de fin du monde, apporte le témoignage de Nostradamus. Qu'est-ce que ce Monsieur Nostradamus? Son nom ne figure pas dans l'histoire de l'Eglise, mais bien dans l'histoire profane. C'était un célèbre médecin français, probablement d'origine juive, astrologue et magicien, qu s'amusa à écrire des prophéties intitulées, "Centuries" (1555), lequel livre de prophéties fut condamné par la cour papale en 1781. Et c'est ça qu'on nous présente comme prophète de la fin du monde, qui d'après lui devrait arriver au plus tard en juillet 1999.

Avec le pape No. 8 à partir du Pie XI, on nous présente la fin du monde. De lui on dit 8—Dernier pape dont la caractéristique n'est pas mentionnée. Ce n'est pas malin: pauvre Arnould de Wyon il devait être rendu à bout d'inspiration. Il écrit donc, pour mettre une fin à ses prophéties: "A la fin de la persécution de la sainte Eglise Romaine, siègera Petrus Romanus qui fera paitre les brebis au milieu de grandes tribulations après lesquelles la ville aux sept collines sera détruite et le Juge terrible jugera le peuple." Comme finale, voilà qui n'est pas mal du tout; mais il me semble qu'entre le No. 7 "de gloria olivae" (de la gloire de l'olive) et le No. 8 où il est question de la fin du monde, comme on vient de le voir, il y a de la place pour autant de papes que l'on voudra.

Pas on a attaché beaucoup d'importance au fait que la prophétie va jusqu'à donner le nom du dernier pape, Pierre Romain; mais ce nom ne convient-il pas à tous les papes? Quand Notre Seigneur imposa le nom de Pierre à son premier apôtre, il n'avait pas en vue la seule personne de Simon, mais tous les papes, ses successeurs qui ne font avec lui qu'une personne morale, et sont la pierre immuable sur laquelle il a bâti son Eglise, et par conséquent le dernier pape ne portera pas le nom de Pierre plus que ses prédéceseurs, de même qu'il ne sera pas Romain plus que les autres qui sont tous romains quisqu'ils sont Evêques de Rome.

Avec *Le Pélerin* je conviens qu'il y eut de troublantes coïncidences, mais en revanche il y a de ces prophéties qui sont passablement ternes pour ne pas dire tout à fait inconvenantes, par exemple: "vir religiosus" (l'homme religieux) pour Pie VIII; "le chien et le serpent," de Léon XII; ou encore (No. 11) "Sus in cribro", (No. 13), "Picus in escas," (No. 54), "De modicitate lunae," (No. 60), "Bos albanus in portu," (jeunes latinistes, exercez votre talent de traducteurs); Qu'ont à voir dans l'histoire des papes la lune, le pivert, le boeuf ou le pourceau?

Concluons avec les auteurs les plus graves: 1—Aucun auteur n'en parle avant la fin du XVIè siècle, c'est-à-dire quatre siècles après la prétendue révelation; 2—Comment attribuer une origine surnaturelle à une prophétie, qui place sur le même rang les papes et les antipapes, et qui, malgré la défense du Sauveur, fixe, à quelques années près, la date de la fin du monde?

3—Des erreurs manifestes ont été révélées dans la prétendue prophétie. (2)

4—L'hypothèse de la composition du document en 1590, à l'occasion de la candidature du cardinal Simonelli à la tiare, explique toutes les difficultés.

Avis donc aux journaux sérieux de ne publier que comme fort douteuse ou, mieux, que comme pure fantaisie.

(1) Clement II, étant mort depuis près d'un siècle (1074), la prophétie ne put guère l'affecter.

(1) Remarquez la différence du B majuscule de la demande et du b minuscule de la réponse accordant la bénédiction sollicitée.

(2) Voir, le P. Ménétrier, S.J. "Réfutation des prophéties faussement attribuées à saint Malachie," Paris, 1689.

J. C. St AMANT, Ptre.

SAINT-BONIFACE

DECES

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mlle Anita Mercure-Audette, fille de M. C.-H. Audette, gérant de la Morris Lumber Co., de Morris, Man., survenu à l'hôpital de St-Boniface, le 30 mars dernier, à la suite d'une pneumonie double. Les funérailles ont eu lieu hier matin en la cathédrale de St-Boniface et l'inhumation au nouveau cimetière. Les porteurs furent quatre petits garçons et quatre petites filles de l'âge de la défunte. Mlle Audette suivait les cours de l'académie St-Joseph. Ses confrères de classe avaient tenu à lui rendre un dernier hommage en assistant en corps à ses funérailles.

DE RETOUR

M. Desroches de Winnipeg est de retour d'un voyage d'un mois dans la province de Québec où il a assisté aux funérailles de son père M. Joseph Desroches, décédé à Farnham.

ST-BONIFACE

M. Antonio Labelle, agent du Canadien Pacifique, M. Paul Lavoie, de la maison Lavoie & Cie., partaient samedi pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

* * *

M. Ernest gagnon, greffier de la cité de St-Boniface, prendra possession de sa nouvelle résidence, 35 rue Victoria, le premier mai.

* * *

M. le docteur Prendergast prendra aussi possession de sa résidence nouvelle, 37 Victoria, le 1er mai prochain.

* * *

M. J. O. Dubuc de la maison J. A. Hébert & Cie., Limitée, doit prendre possession de la propriété No. 112 Aulneau dans le cours du mois de mai.

* * *

M. et Mme Alexandre Bernier ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance, dimanche dernier, d'un fils baptisé le même jour sous les noms de Joseph-Paul-Auguste. Parrain et marraine: M. l'abbé Auguste Bernier d'Edmonton et Mme Bernier, oncle et grand'mère de l'enfant.

* * *

La maison Fontaine & Boulanger vient de faire l'acquisition d'un automobile pour satisfaire aux exigences de leur commerce.

* * *

La disparition soudaine de la dernière neige a permis un nettoyage du pont Provencher et de quelques rues.

LE CLUB "L'AIGLON"

Nous prenons la liberté d'annoncer à tous nos membres que lundi prochain le 10 avril, nos assemblées reprendront leur cours réguliers. Nous espérons que tous se feront un devoir d'être présent. Le directeur musical choisira ses solistes et ses choristes, ce soir-là, c'est pourquoi nous ne pouvons donc trop insister pour que personne ne manque. Nous aurons aussi le plaisir d'annoncer la date de la première soirée intime, qui sera donnée spécialement par la section dramatique avec le concours de la section de musique. N'oubliez pas pend le succès de notre club dépend de l'intérêt que chaque membre y apportera. Soyez donc tous au poste lundi soir.

LES SANCTUAIRES D'ITALIE

La Cie du Pacifique Canadien vient de publier en français une intéressante et artistique brochurette intitulée: "Les Sanctuaires d'Italie," qu'elle entend distribuer parmi la population canadienne-française de la province de Québec et du reste du Canada, dans le but d'encourager le tourisme canadien en Europe et plus particulièrement en Italie, la terre par excellence des sanctuaires, des églises et des monastères. C'est une addition importante et d'un genre tout à fait nouveau, au nombre déjà considérable des plaquettes descriptives publiées par le département de la Publicité de la grande compagnie de transport canadienne.

Abondamment illustré de magnifique photographies, cet ouvrage comme son nom l'indique, renferme des renseignements du plus haut intérêt sur les sanctuaires les plus réputés de l'Italie. On peut y lire entre autres, des notes descriptives et historiques sur Saint-Pierre au Vatican, Saint-Laurent-hors-Murs, Sainte-Marie-Majeure, les Catacombes, la Scala Sancta, Sainte-Croix-en-Jérusalem, le sanctuaire d'Oropa, dans les montagnes du Piedmont, celui de Saint-Antoine de Padoue, les sanctuaires de Bologne, ceux d'Assise, le sainte Maison de Lorette, le saint Suaire de Turin, le saint Corporal d'Orvicto, l'abbaye du Mont-Cassin, le sanctuaire de Saint-Janvier à Naples, où le sang de ce saint se liquefie devant les fidèles deux fois par année, et plusieurs autres endroits de pèlerinage de la péninsule italienne, qui, des Alpes neigeuses à l'Etna fumant, n'est pour ainsi dire qu'une longue suite de sanctuaires.

"Les sanctuaires d'Italie" porte une artistique couverture en couleurs, représentant un long escalier vouté dans l'église de Saint-François d'Assise, dont les murs et le plafond en ogive sont couverts de fresques et de décorations variées. Sur les marches, on aperçoit un vieux moine tout recueilli, qui descend lentement en portant dans ses mains une veilleuse allumée. Ce tableau, dont l'exécution révèle un grand talent de la part de l'artiste, est l'oeuvre d'un peintre italien.

La brochurette porte l'imprimatur du Vatican et celui de l'archevêque de Montréal. Elle est publiée à l'occasion du grand congrès eucharistique qui doit avoir lieu en mai prochain à Rome et qui amènera dans la Ville-Eternelle des visiteurs de toutes les parties du monde chrétien. Nos compatriotes ne manqueront pas d'être largement représentés parmi ces derniers, surtout si l'on en juge par l'accueil favorable fait dans tous les milieux canadiens-français aux organisateurs du grand pèlerinage du Pacifique Canadien, dont le départ de Montréal pour Naples doit s'effectuer le 6 mai prochain.

En faisant imprimer cette plaquette en français, les autorités du Pacifique Canadien donnent une nouvelle preuve de leur largeur de vues et de leur esprit pratique. Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire.

Numéros gagnants TIRAGE FRANCAIS

Crédit National 5% 1919

(9ème tirage, le 1er mars 1922.)

Le numéro 4069230 est remboursable à 1,000,000 de francs.

Le numéro 4776764 est remboursable à 500,000 francs.

Les numéros 132900 — 5016108 — 5575003 — 6389320 — 7222881 — sont remboursables à 100,000 francs.

Les numéros 248894 — 599290 — 2044770 — 3227517 — 3478245 — 4087723 — 5262813 — 5781589 — 6211772 — 7125589 — sont remboursables à 50,000 francs.

4,087 obligations sont remboursables à 600 francs. En voici la liste (moins les numéros indiqués ci-dessus remboursables par des lots), savoir: 132801 à 900—134801 à 900—248801 à 900 — 829301 à 400—899201 à 300—1258701 à 800 — 1699701 à 800 — 2001201 à 300—2044701 à 800—2504401 à 500—2673901 à 2674000—3227501 à 600—3478201 à 300 — 4069201 à 300 — 4087701 à 800—4419101 à 200—4516001 à 100—4695101 à 200 — 4776601 à 700—4776701 à 800 — 4955501 à 600 — 5018101 à 200 — 5262801 à 900—5312401 à 500—5476301 à 400 — 5555001 à 100 — 5575001 à 100 — 5698801 à 900 — 5781501 à 600—6019201 à 200—6211701 à 800—6350401 à 500 — 6389301 à 600 — 6851001 à 100 — 6898601 à 700 — 7125501 à 600 — 7222801 à 900—7279701 à 800—7297801 à 600 — 7317701 à 800 — 7794201 à 800

Remboursement à partir du 1er avril 1922.

NOTULES

De l'"Action Française" (4. 1. 22):

"A la Conférence de Paris, comme à celle de Washington, la langue française, on ne le sait que trop, n'a pas été admise et traitée comme elle l'eût été autrefois. M. Paul Allain fait observer, dans le "Radical," qu'il est pourtant un lieu où elle a conservé son prestige et ses honneurs:

"Ce lieu, c'est Rome, c'est le Vatican. Et, comme le Vatican n'est pas tout entier dans Rome, comme il est aussi au dehors, partout où il a un nonce, un légat, un représentant officiel, la langue française est là, toujours, la langue diplomatique.

"On vient de le voir à Berlin, où Mgr Pacelli, doyen du corps diplomatique, comme Mgr Cerretti l'est à Paris, s'est obstiné, dimanche, à prononcer son discours en français et, malgré toutes les objections et protestations, à présenter ses voeux en français au président Ebert.

"Certes, pour de multiples raisons, qui me paraissent toujours bonnes, je ne suis pas papiste. Mais j'estime, et vous serez de mon avis, je pense, que l'attitude de Benoît XV, en la circonstance, est d'une autre allure que celle de MM. Lloyd George, Wilson et Harding.

"Le Pape, en tant que Pape, ne parle que latin et français, latin aux évêques et aux fidèles, français aux gouvernements."





PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Un étalon jeune race Clydésdale, âgé de 7 ans, pesant entre 1600 et 1700 lbs, bon reproducteur après quatre ans de service. Pour toute information s'adresser à Joseph Lapié, secrétaire de l'Association à St-Jean-Baptiste, Man.

FONTAINE & BOULANGER sont heureux d'annoncer au public qu'ils viennent de faire l'acquisition d'une voiture automobile.

Les petites réparations urgentes, manque de lumière, réparations de fer à repasser, de machines à laver seront donc effectuées dans le plus bref délai.

Comme par le passé toute commande peut être livrée à domicile.

Téléphonez N1425 et nous sommes à vos ordres.

Spécial cette semaine: Lampes, Tungsten 25 watts 30c chaque.

MAISON MODERNE à vendre St-Boniface. Prix et termes raisonables. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre, Phone A6565.

BONNE FERME pour culture mixte, bien améliorée, bonnes bâtisses, stock et roulant. Vente forcée après décès. 320 acres pour $6500 ménage inclus, semence, etc. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre.

HOTEL de campagne à échanger pour maison à St-Boniface. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre.

MAGASIN GENERAL, bonne clientèle à échanger pour ferme toute équipée. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre.

STE ANNE, Man. près village bonne ferme 240 acres avec bonnes bâtisses $25 l'acre.

ST-CLAUDE, Man. bonne ferme de 240 acres, bonnes bâtisses. $23 l'acre. $800 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre.

HOTEL, magasin, etc. donnant un revenu de $500 par mois. Ménage actif disposant de $5,000 comptant peut faire un marché avantageux. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre.

ON DEMANDE à louer 160 à 240 acres de bonne terre avec roulant de culture. S'adresser à G.-J. 20 rue Pelletier, Norwood Grove, Man.

A VENDRE—Terres, terrains ou lots à bâtir, la meilleure location pour laitier ou jardinier. Lots sur plan enregistré, au sud du Collège Agricole. Pas de commission. S'adresser à Joseph Champagne, St-Norbert, Man.

A VENDRE pour la semence ou pour la table: patates de première qualité, très bonnes et très grosses. Blanches. Prix: cinquante centins le minot. S'adresser à Joseph Champagne, St-Norbert, Man.

REPAS SPECIAL tous les samedis. Aussi bonnes chambres pour gens qui aiment le repos et l'air de la campagne. Un beau parc pour se reposer. Deux minutes des tramways. St-Norbert Café. Cette propriété est à vendre.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.



SACRE-COEUR

Partie de cartes

Mardi dernier avait lieu la dernière partie de cartes avant Pâques. Au programme on eut le plaisir d'entendre Mme Messier dans plusieurs jolies déclamations. On passa le café et la distribution des prix termina la soirée.

1er prix des dames, Mlle Desrosiers; 1er prix des messieurs, M. J. H. Germain. Consolation, Mme Geo. Noël et M. J. A. Rhéaume. Prix d'entrée, M. A. Kilcoyne.

* * *

Dimanche au soir dernier avait lieu l'ouverture solennelle de la retraite pour toute la paroisse. Elle se poursuivra toute la semaine pour se terminer le dimanche des Rameaux. Une assistance très nombreuse s'était fait un devoir d'y assister à l'ouverture.

La première instruction du R.P. Emard fut des plus instructive. Pendant la semaine il y aura une messe tous les matins à 6½ hrs. et à 8½ hrs. Le soir à sept et quarante-cinq aura lieu l'instruction principale. Il y aura aussi une courte instruction tous les matins après la messe de 8 heures et demie.

* * *

Dimanche prochain est le dimanche des Rameaux. Ceux qui désireront des rameaux pourront s'en procurer à l'entrée du corridor dans le bas de l'église avant la grand'messe. Chaque famille doit tenir à avoir un rameau, protection d'une foule de dangers spirituels et corporels.

* * *

Vendredi prochain est le premier vendredi du mois. Le St Sacrement sera exposé toute la journée.

* * *

Dans la paroisse est resté la louable habitude d'orner le reposoir le Jeudi Saint et l'autel le dimanche de Pâques de fleurs naturelles. Les personnes qui désireraient contribuer à ce bel acte n'auront qu'à faire connaitre leur intention à la soeur Supérieure. Il est bon que les religieuses sachent à l'avance la nature et le nombre de fleurs sur lesquelles elles pourront compter pour élaborer le plan de leur parures.

* * *

Société St-Jean-Baptiste

Il y aura une grande soirée au Sacré-Coeur, dimanche le 23 avril, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. M. P. A. Talbot, député de LaVérendry, dont les gens de langue française ont suivi la conduite avec un intérêt ces derniers temps, fera un discours. Nul doute que la salle sera trop petite ce soir-là. Il y aura aussi un programme musical choisi que *La Liberté* fera connaitre la semaine prochaine. N'oubliez pas la date.

* * *

C'est avec plaisir que nous apprenons que Mme Lavoie se rétablit promptement après une opération bien douloureuse à l'hôpital St-Boniface.

* * *

Rend la Santé à une petite fille.—"J'ai une petite fille qui souffrait continuellement de l'estomac et de constipation," écrit M. Joseph Galus, de Loup City, Nebr., "aussitôt que je commençai à lui donner du Novoro du Dr. Pierre, son mal disparut et elle se trouvait bien." Cette vieille préparation herbeuse est connue dans le monde entier, comme le remède de famille le plus digne de confiance. Il ne contient pas de drogues nuisibles et peut être donné aux petits avec toute confiance. Il n'est pas vendu par les droguistes. Des agents locaux le fournissent. Pour toute information, s'adresser à Dr. Peter, Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

GRANDE PARTIE DE CARTES

La Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.Ass., branche des réservistes français, à l'honneur de rappeler à tous ceux qui ont à coeur de soutenir son oeuvre de secours que jeudi soir 6 courant, elle donnera une grande partie de cartes avec un joli et attractif programme musical à l'édifice London, 430 rue Main.

Il y aura de beaux prix et l'admission ne sera que de 25 sous.

NOTRE CONCOURS EST TERMINE

Comptage des votes lundi prochain

Le grand coucours d'abonnements à *La Liberté* et à la *Northwest Review* a pris fin hier. Les enveloppes scellées contenant le rapport final sont maintenant entre les mains des juges du concours. Nous ne connaitrons les noms des vainqueurs que lundi soir, le 10 avril, quand les juges se réuniront aux bureaux de la West Canada Publishing Co., Ltd., pour y faire l'examen et le comptage des votes.

Le concours a pleinement répondu à nos espérances. Cela est dû au fait que les candidats ont travaillé sans relâche et qu'ils ont reçu de leurs amis tout l'appui désirable. Notre seul regret c'est de ne pouvoir point offrir un auto à chacun des candidats. Cela est impossible. Cependant nous sommes convaincus que les vainqueurs des premiers prix les auront bien mérités, car ils auront travaillé un peu plus que les autres candidats.

Nous publierons dans le prochain numéro de *La Liberté* les noms des vainqueurs.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Demandez des formules françaises d'impôt sur le revenu à votre maître de poste. Exigez-les.

"CHANTECLER"

Le Cercle "Chantecler," de formation toute récente, après avoir donné cet hiver quelques petites soirées sportives fort goutées, donnera le 25 avril prochain, au Théâtre Dominion, sa soirée d'ouverture.

Au programme figurent deux pièces et quelques intermèdes d'actualité. L'une de ces pièces, une comédie désopilante est bien ce que Georges Courteline a écrit de plus comique.

L'autre est un drame, d'un développement fort simple et dont le dénouement, si beau, si sublime, ne manquera pas de tenir l'audience en haleine et de soulever des applaudissements.

Le régisseur, M. A. Boutal a su s'adjoindre les meilleurs artistes de St-Boniface et de Winnipeg. Mlle Béatrice Olivier, MM. Maurice Goulet, Thibaut et Maire tiennent les principaux rôles.

Le Cercle "Chantecler" se propose dit-on de donner une série de pièces à intervalles aussi réguliers que possible. Ce serait, un peu, comme une reprise de l'ancien "Cercle Dramatique Français" qui avait obtenu tant de succès avec "La Petite Chocolatière" et "Arsène Lupin" et dont le but était la création d'un théâtre français à Winnipeg.

Espérons que notre population de langue française encouragera ce mouvement comme il le mérite, d'autant plus qu'elle peut être assurée que "Chantecler" ne donnera que de bonnes pièces dans toute l'aception du mot.

De plus amples détails sur cette soirée seront donnés ultérieurement.

Ne vous servez pas de formules anglaises pour l'impôt sur le revenu. C'est être traitre à votre langue.